

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger U.-P.): Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1384. — 54^e volume (11) || Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 13 Septembre 1918

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739	3 1/2	
1918 29 août...	5.435	321	29.434	3.477	1.969	829	5	
1918 5 septemb.	5.436	320	29.727	3.277	1.956	836	5	
1918 12 septemb.	5.437	320	29.764	3.090	1.874	832	5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	146	2.364	1.180	939	63	4	
1918 15 août...	2.935	150	15.162	10.165	19.960	15	5	
1918 23 août...	2.935	150	16.389	10.194	19.948	8	5	
1918 31 août...	2.935	149	17.049	11.720	22.093	8	5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 29 juillet...	1.004	»	197	1.055	841	»	3	
1918 23 août...	1.717	»	1.419	3.400	2.474	»	5	
1918 29 août...	1.739	»	1.440	3.403	2.481	»	5	
1918 4 septemb.	1.748	»	1.465	3.293	2.472	»	5	
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15	6	
1918 31 mai...	258	3	483	154	68	14	5	
1918 29 juin...	264	4	521	113	73	21	5	
1918 31 juillet...	266	3	511	119	70	19	5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 30 juillet...	543	706	1.919	498	446	170	4 1/2	
1918 17 août...	2.175	642	2.954	1.207	586	389	4 1/2	
1918 24 août...	2.180	649	2.952	1.216	582	383	4 1/2	
1918 31 août...	2.185	653	2.954	1.185	599	376	4 1/2	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130	3 1/2	
1918 3 août...	1.497	16	1.947	108	126	235	4 1/2	
1918 10 août...	1.483	16	1.930	114	147	213	4 1/2	
1918 17 août...	1.483	17	1.937	124	154	214	4 1/2	
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	471	5 1/2	
1918 30 juin...	818	77	7.848	1.694	309	657	5	
1918 10 juillet...	818	77	7.965	1.644	810	706	5	
1918 20 juillet...	818	77	7.950	1.583	820	661	5	
NORVÈGE — Banque de Norvège								
1914 31 juillet...	61	2	173	20	109	6	5	
1918 30 avril...	171	1	502	163	158	8	6	
1918 31 mai...	168	1	499	157	150	8	6	
1918 30 juin...	168	1	520	132	154	8	6	
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47	5 1/2	
1917 15 juillet...	493	0	1.696	157	295	49	5	
1917 22 juillet...	493	0	1.717	154	296	49	5	
1917 29 juillet...	494	0	1.730	111	296	53	5	
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518	5 1/2	
1917 14 octobre...	3.456	413	46.107	6.773	38.552	4.859	6	
1917 21 octobre...	3.456	445	47.621	6.720	39.701	4.491	6	
1917 29 octobre...	3.453	475	48.965	6.723	41.803	4.592	6	
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	520	109	236	11	5 1/2	
1918 30 avril...	362	2	875	152	309	175	7	
1918 29 juin...	361	2	935	156	328	165	7	
1918 31 juillet...	360	2	903	149	158	114	7	
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	639	51	94	20	3 1/2	
1918 15 août...	385	54	693	99	257	45	4 1/2	
1918 23 août...	385	53	705	112	293	39	4 1/2	
1918 31 août...	384	51	763	131	348	32	5 1/2	

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s ^r valeurs mobilières		
ÉTATS-UNIS								
Banques de Réserve Fédérale								
1914 4 décemb...	1.155	160	26	1.256	46	»	»	
1918 26 juillet...	5.084	276	9.354	7.176	7.538	»	»	
1918 2 août...	5.158	270	9.533	7.118	7.401	»	»	
1918 9 août...	5.009	270	9.777	7.104	7.705	»	»	
Banques associées et Trusts Companies								
1914 5 décemb...	959	358	354	10.254	10.845	43 1/2	»	
1918 27 juillet...	204	116	185	18.617	21.670	5 1/2	»	
1918 3 août...	203	173	183	18.847	21.280	5 1/2	»	
1918 10 août...	202	109	178	18.867	22.449	5 1/2	»	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	14 août 1918	21 août 1918	28 août 1918	4 sept. 1918	11 sept. 1918
Londres.....	25.22	25.17	27	26.95	26.37	26.07	26.08
New-York.....	518.25	516	567	565	553	547	547
Espagne.....	100	96.55	141	138.75	131.75	128.50	125
Hollande.....	208.30	207.56	290.50	289	283	266	268
Italie.....	100	99.62	76.75	76.75	74.50	81	82.25
Pétrograd.....	266.67	263	»	»	»	»	»
Suède.....	138.89	138.25	200	198.50	194.50	179.50	188
Suisse.....	100	100.03	141	133	129.75	123.75	124.25
Canada.....	518.25	»	»	»	540	»	»
Argentine.....	220	»	»	»	»	241	»

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	14 août 1918	21 août 1918	28 août 1918	4 sept. 1918	11 sept. 1918
Londres.....	100 liv.	99.82	107.05	106.85	104.55	103.36
New-York.....	» dol.	99.56	109.41	109.02	106.70	105.55
Espagne.....	» pes.	96.55	141	138.75	131.75	128.50
Hollande.....	» flor.	99.64	139.45	138.73	135.85	127.69
Italie.....	» lire.	99.62	76.75	76.75	74.50	81
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	»	»	»	»
Suède.....	» cou ^r	99.46	144	142.92	140.04	129.24
Suisse.....	» fr.	100.03	141	133	129.75	123.75
Canada.....	» dol.	»	»	»	104.19	»
Argentine.....	» pes.	»	»	»	»	109.55

Changes de Londres sur : (chèque)

Unités	16 juillet 1914	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
Paris.....	25.22	25.18	26.925	26.975	26.525	26.08
New-York.....	4.86	4.871	4.77	4.76	4.76	4.76
Espagne.....	25.22	25.90	19.20	19.23	20.20	20.30
Hollande.....	12.109	12.125	9.175	9.225	9.335	9.51
Italie.....	25.22	25.268	36.35	35.93	35.81	30.31
Pétrograd.....	94.58	95.80	»	»	»	»
Portugal.....	53.28	46.19	30.75	30.25	30	29.25
Scandinavie.....	18.15	18.24	13.27	13.345	13.72	14.28
Suisse.....	25.22	25.18	18.90	19.88	20.30	20.875

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
Paris.....	100 fr.	100.14	93.68	93.51	95.13	96.456
New-York.....	» dol.	99.90	102.03	102.11	102.11	102.13
Espagne.....	» pes.	96.64	131.36	131.16	124.86	124.24
Hollande.....	» flor.	99.87	131.96	131.24	129.70	127.24
Italie.....	» lire	99.82	69.39	70.19	70.415	83.21
Pétrograd.....	» rou.	98.77	»	»	»	»
Portugal.....	» mil.	86.69	57.71	56.78	51.30	56.90
Scandinavie.....	» cou.	99.56	136.85	136.08	132.31	127.17
Suisse.....	» fr.	100.17	133.45	130.14	124.26	128.24

Après le rapide mouvement de baisse de ces dernières semaines, il devenait nécessaire de souffler un peu. La baisse a marqué, au cours de ces huit derniers jours, un temps d'arrêt tout à fait caractéristique. Une réaction, qui est loin d'être négligeable, s'est même produite sur quelques devises. Généralement, les cours de clôture des changes neutres, le 11 septembre, étaient plus hauts que ceux du mercredi précédent.

Dans ce mouvement de reprise, ce sont surtout les devises scandinaves qui regagnent du terrain. Dès le 5 septembre, la *couronne suédoise* s'inscrivait à 1.85, contre 1,79 1/2 la veille; la *couronne norvégienne* montait, elle aussi, de 10 centimes, passant de 1,65 à 1,71; la *couronne danoise* suivait à 1.69 1/2, au lieu de 1,60 le 4 septembre. Cette fermeté s'est maintenue jusqu'à la fin et la clôture s'est faite mercredi à 1,88 pour la Suède, 1,72 et 1,68 respectivement pour la Norvège et le Danemark. Aucune raison économique spéciale ne justifie ce revirement. On avait baissé beaucoup et un peu vite, voilà tout, sur des considérations où le sentiment avait la place incontestablement prépondérante. Ces baisses-là ne durent jamais bien longtemps et donnent lieu, presque toujours, à une réaction. Il semble qu'on commence à s'engager dans la réaction. On peut faire la même observation sur le *change hollandais*, quoique, ici, la reprise se soit maintenue dans des proportions beaucoup plus faibles. Le *florin* vaut maintenant 2,68 à Paris; le 4, il ne valait que 2,66 et, le 9 septembre, les cours avaient même fléchi à 2,61 1/2. Le *franc suisse*, enfin, regagne 1/2 centime seulement par rapport à son niveau d'il y a huit jours, puisqu'il s'inscrit en clôture à 1,24 1/4, contre 1,23 3/4; mais il importe de noter qu'il avait baissé le 9 jusqu'à 1,21 1/2. Il a, par conséquent, remonté de près de 3 % en deux séances; c'est beaucoup et il faudrait veiller, autant que possible, à ne pas laisser s'exagérer ce mouvement.

Seule l'Espagne, parmi les devises neutres, se présente à la cote en léger recul par rapport à son cours du 4 septembre. La *peseta* a passé de 1,28 1/2 à 1,25; le 9 septembre, elle avait même baissé à 1,24 3/4, mais pour réagir le lendemain à 1,26. Il semble bien que l'on travaille à défendre le terrain gagné de ce côté et à le défendre résolument. Il n'est pas impossible — il faut même s'y attendre — que l'on ait à noter encore quelques variations, tantôt dans un sens tantôt dans l'autre, dans le prix des pesetas au cours du plus prochain avenir; mais, selon toute vraisemblance, on ne laissera pas le marché recommencer, sur cette devise, les folles exagérations que nous avons eu à signaler. Il se confirme que l'accord économique et financier hispano-américain, auquel nous avons fait allusion dans nos précédentes chroniques, est maintenant définitif. Par l'intermédiaire d'un syndicat de banques et d'exportateurs espagnols, les Etats-Unis obtiennent un premier crédit de 75 millions de pesetas pour septembre. Ce crédit sera porté à 250 millions de pesetas par versements mensuels de 50 millions. Une partie sera employée au paiement des commandes faites en Espagne pour le corps expéditionnaire américain opérant en France; l'autre sera mise à la disposition des importateurs des Etats-Unis par la Banque de Réserve fédérale. Cette opération a produit sur le marché une excellente impression morale, indépendamment du secours matériel qu'elle lui a apporté; on veut y voir la fin de cette incoordination des efforts et de l'action financière des Alliés, qui a été longtemps la cause principale de la dépréciation de leur change sur les places de la Péninsule. On ne saurait nous reprocher de ne l'avoir pas assez dit.

Dans les changes alliés, la bonne tendance se maintient. Le *chèque sur Londres* se négocie à 26.08 sur le marché libre et le *cable New-York* à 5,47. Il

semble cependant que, pour le moment, on ne puisse guère s'attendre à une nouvelle baisse. Après une course comme celle que le marché vient de fournir et qui a ramené la *livre sterling* en arrière de plus d'un franc en un mois, tandis que le *dollar* perdait parallèlement 23 centimes, il est bien juste de le laisser souffler un peu. Les demandes sont nombreuses depuis quelques jours et c'est très compréhensible. Le commerce a attendu pour couvrir ses besoins que la baisse parût marquer un temps d'arrêt. Maintenant que ce moment est venu, il se représente au marché avec ses besoins accumulés pendant plusieurs semaines. On a les moyens d'y faire face, on peut donc compter qu'une reprise des cours ne se produira pas ou, si elle se produit, qu'elle n'ira pas très loin. Le *change italien* enregistre encore de nouveaux progrès, peut-être un peu rapides; il clôture à 82.25 contre 81 le 4 septembre et 82.50 les 9 et 10 septembre.

Cours des changes de New-York sur :

	16 juillet 1914	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
Paris	5.18 1/2	5.16 1/2	5.66 1/2	5.66	5.50	5.47
Londres	4.86 1/2	4.87 1/2	4.77 1/2	4.77	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin (1)	95.28	95.06	"	"	"	"
Amsterdam	40.195	"	52.1/2	51.1/2	50.5/8	47.7/8

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	16 juillet 1914	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
Paris	100 fr.	100 97	91 47	91 56	94 23	94 75
Londres	100 liv.	100 19	98 02	98 02	97 93	97 93
Berlin	100 fl.	99 87	"	"	"	"
Amsterdam	100 flor.	"	129 37	126 88	125 95	119 10

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
Alexandrie	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Pétrograd	95 80	"	"	"	"
Rio-de-Janeiro	15 7/8	12 5/32	12 3/32	12 5/32	12 3/16
Valparaiso	9 3/4	16 5/16	16 1/4	16 7/16	"
Cable transfert					
Bombay	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Calcutta	1.3 31/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32	1.6 1/32
Hong-Kong	1.10 5/16	3.5 1/4	3.6 1/4	3.6 1/4	3.7 1/4
Shanghai	2.5 3/4	4.10	5.1/2	5.0	5.0
Buenos-Ayres (or)	47 11/16	50 7/8	50 3/4	50 3/4	"
Montevideo	51 3/32	62 3/8	63 1/2	63	63 5/4
Singapour	2.3 15/16	2.3 57/64	2.3 57/64	2.3 56/64	2.3 1/4
Yokohama	3.0 3/8	2.3 1/16	2.3 1/2	2.3 1/8	2.3 1/4

Variations du mark à

	30 juillet 1918	6 août 1918	13 août 1918	20 août 1918	27 août 1918	3 sept. 1918	10 sept. 1918
New-York (1) (pair : 95 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Amsterdam (pair : 59 3/8)	"	"	"	"	"	"	"
Cours	39 20	39 20	32 30	32 ..	31 295	30 90	31 475
Parité	54 33	54 33	54 50	54 ..	52 69	52 14	53 11
Perte %	45 67	45 67	45 50	46 ..	47 31	47 86	46 89
Genève (pair : 123 47)							
Cours	65 70	66 15	66 35	68 75	68 45	67 275	67 70
Parité	53 22	53 58	53 74	55 69	55 44	54 49	54 84
Perte	46 78	46 42	46 26	44 31	44 56	45 51	45 16

Le change sur Vienne à Genève est coté 37.55, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 64 2/4 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	10 mars 1918	10 avril 1918	10 mai 1918	10 juin 1918	10 juillet 1918	10 août 1918	10 sept. 1918
Cours d'or	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent	42 3/4	45 1/4	49 1/8	48 7/8	48 13/16	48 13/16	49 1/2
Escompte hors banque	3 19/32	3 9/16	3 1/2	3 17/32	3 17/32	3 1/2	3 1/2

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

Le quatrième anniversaire de la Marne a été célébré avec toute la dignité qui convenait en ces heures graves. Les imposantes cérémonies qui se sont déroulées à Meaux, à Château-Thierry, à Paris, ont pris au lendemain de la seconde victoire de la Marne une majestueuse signification. On a pu dire que c'est dans un état d'esprit renouvelé que la célébration a eu lieu.

Alors que nous glorifions la victoire des Alliés, nos ennemis manifestent de nouveau leurs désirs de paix. Il est à remarquer que c'est toujours à la suite de dures tapes, qu'ils déclanchent leur offensive pacifiste. Après celle de Verdun, nous assistons à celle de la Marne. La tactique est toujours la même : le ballon d'essai est lancé par les Autrichiens. C'est le baron Burian, ministre austro-hongrois des affaires étrangères et ami particulier de la Wilhelmstrasse, qui vient de faire les avances que l'on prévoyait après les cruelles défaites allemandes. Rendu prudent par les insuccès précédents, il se borne à des insinuations dans un discours prononcé à Vienne, où il a parlé en faveur d'un échange de vues qui, cependant, serait loin d'être des négociations de paix.

Cette nouvelle manœuvre aura le sort des précédentes. Les Alliés feront à leur heure leur paix, qui sera celle du droit et de la justice dont le président Wilson s'est fait l'ardent apôtre. En attendant, Autrichiens et Allemands peuvent rengainer leurs discours de sondage.

Après l'Autrichien, le Turc a voulu dire son mot sur la paix tant désirée. La série était ouverte, il fallait un suivant à Burian, il s'appelle Djavid-Bey. Dans la *Neue Freie Press*, de Vienne, il revient à la doctrine de Kuhlmann, sur l'impossibilité de conclure militairement la guerre. « Mon opinion définitive sur la guerre, at-il dit, est qu'elle ne peut pas être décidée sur les champs de bataille. Si, par victoire militaire, on entend qu'une des armées envahisse le territoire ennemi et force l'adversaire à signer la paix après avoir détruit ses forces militaires, j'estime que cette victoire est impossible et je l'ai toujours estimée impossible. »

En Allemagne, le moral est des plus bas, et malgré les exhortations des pangermanistes, avec Hindenburg à leur tête, le peuple ne se fait pas d'illusion. N'ayant plus de victoires et de communiqués glorieux à se mettre sous la dent en guise de produits alimentaires, nos ennemis clament leur exaspération grandissante et toute la presse se fait écho de ces doléances plus vives chaque jour. Devant cet état de choses, on parle de la démission du chancelier von Hertling, toutefois des nouvelles de Vienne donnent ces bruits comme prématurés.

Dans la fureur de sa défaite, l'Allemand commet les pires atrocités et les plus barbares dévastations. De tels crimes méritent d'exemplaires châtiments. C'est pourquoi le gouvernement français a pris la résolution de confier à une commission internationale, où toutes les puissances alliées seront représentées, le soin de constater les actes commis en violation du droit des gens, dont les Allemands se rendent coupables sur le front occidental.

La Russie, conformément aux stipulations

des accords complémentaires au traité de Brest-Litovsk, se dépouille en faveur de l'Allemagne. Le premier acompte de 250 millions de marks de l'indemnité de guerre que doit payer la Russie, vient de partir de Moscou pour Berlin. Cela servira à redorer quelque peu le blason de la Reichsbank.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Les combats se sont poursuivis acharnés pendant toute cette huitaine. L'ennemi vaincu a dû reculer sur la ligne Hindenburg harcelé par les troupes alliées. Aux dernières nouvelles, il offre une résistance opiniâtre dans les tranchées et positions qu'occupaient les armées franco-britanniques avant leur recul du 21 mars.

La bataille était livrée sur le front compris entre Arras et la Vesle dans la journée du 5 septembre. Sur la rive nord de la Somme, nous avançons vers Ham et tenons Falvy et Offoy. Enfin, sur le front de l'Ailette, les Allemands, épuisés, lâchaient pied dans la basse forêt de Coucy et nous occupons les villages de Coucy-la-Ville et Coucy-le-Château et atteignons les lisières du fort de Condé au nord de Soissons.

Ham et Chauny tombaient le 6, et nous gagnions en plusieurs endroits une profondeur de plus de dix kilomètres, entre la Somme et l'Aisne. La basse forêt de Coucy était également en entier en notre pouvoir jusqu'à Barisis, c'est-à-dire aux lisières mêmes de la ligne Hindenburg. Nous réoccupons en ce point nos anciennes positions.

La position du canal de Saint-Quentin ne pouvait pas, elle non plus, résister à l'élan de nos poilus, et malgré les efforts de l'ennemi, le canal était franchi et dépassé largement, le 7, à la fameuse position de Saint-Simon et du Pont de Tugny. En outre, Tergnier et plus au sud le fort et le village de Condé étaient occupés. Au nord, nos alliés anglais poursuivent leur progression, atteignent le bourg de Roisel à l'ouest du Catelet et le bois d'Havrincourt.

La bataille alors entrain dans une nouvelle phase. Battu, l'ennemi rentrait dans ses anciennes positions de la ligne Hindenburg, où il était décidé à résister coûte que coûte aux soldats franco-britanniques. La ligne du Crozat avait été forcée sur toute sa longueur et nous nous trouvons à moins de 8 kilomètres de Saint-Quentin et 4 de la Fère. Il faut également noter, dans la journée du 8, la prise de l'important massif de Saint-Gobain par l'occupation du village de Servais.

Le communiqué britannique du soir annonçait que les troupes anglaises se battaient, dès lors, dans la région des systèmes défensifs construits par elles avant l'offensive de mars.

La pluie, qui tombait en abondance sur le front de bataille, ralentit quelque peu notre marche en avant, mais ne l'arrêta pas les jours suivants. Deux directions étaient suivies par les Alliés : Saint-Quentin et la Fère. Les villages qui en défendent les approches tombent, les uns après les autres, en notre pouvoir. Signalons au premier chef Giber-court, Hinacourt et le fort de Liez de la place de la Fère.

Après le repos, bien gagné, de nos troupes, où va se porter l'effort de Foch? L'ennemi reste dans l'expectative et les critiques militaires allemands, eux-mêmes, qui soutenaient que l'initiative n'était pas entre les mains de l'Entente, sont obligés de convenir que Ludendorff doit veiller sur tous les points du front. La tactique du généralissime de l'Entente a toujours fait preuve, en effet, d'une grande souplesse depuis le 18 juillet, aube de nos victoires successives.

QUESTIONS DU JOUR

Le Châtiment de l'Allemagne

On comprend aujourd'hui que la guerre actuelle, sous sa forme et avec ses buts, a été conçue et préparée par les dirigeants allemands comme une vaste razzia — ce que les Bédouins du grand désert de Syrie désignent sous le nom de ghazous — dans laquelle chaque sujet des Hohenzollern, devait trouver son profit.

Quand pour la première fois au Reichstag on demanda au gouvernement impérial qui endosserait la responsabilité financière des emprunts à contracter pour réaliser cette colossale entreprise, le Dr Helfferich répondit, aux applaudissements des députés, qu'il n'y avait pas à s'occuper de ce détail car « toutes les charges de la guerre seraient payées par les nations de l'Entente ».

Mais les événements qui se déroulent sur le front occidental ont remis la question de la liquidation finale à l'ordre du jour et quelques publicistes d'outre-Rhin, ayant la possibilité d'exprimer librement leur pensée, admettent que l'affaire est gravement compromise et que c'est surtout l'Allemagne qui supportera les conséquences de sa faillite prochaine.

De ce nombre nous citerons M. Herman Fernau qui écrivait en août dernier dans la revue *Friedenswarte*, de Zurich, — sous le titre « L'Avenir de l'Allemagne » — que ce qui l'attristait particulièrement, c'était la certitude qu'il avait que les Allemands étaient, actuellement, le peuple le plus détesté de l'univers.

« Cette haine n'est pas passagère, disait-il, et elle n'a pas de précédents dans l'histoire des peuples ; il n'y a que trois solutions possibles du grand conflit :

1° Une victoire des Hohenzollern ; 2° Un accord avec les Hohenzollern ; 3° Une défaite des Hohenzollern.

Dans les trois cas, nous ne ferons pas une brillante figure dans le monde ».

En effet, Herman Fernau estime qu'une victoire des Hohenzollern grouperait plus étroitement que jamais contre l'Allemagne les 1.500 millions d'ennemis qui l'exècrent aujourd'hui, et que l'Empire des Hohenzollern plierait à la fois sous le poids de sa victoire et des imprécations proférées contre lui dans toutes les langues de l'univers.

Un accord entre les Hohenzollern et les nations de l'Entente ne serait non plus nullement favorable à l'Allemagne, car il n'empêcherait pas le boycottage que ses ennemis exerceraient instinctivement contre elle.

Au contraire, en cas de défaite des Hohenzollern, c'est-à-dire si l'Empire allemand était obligé de se constituer en véritable Etat démocratique, l'Entente pourrait considérer qu'elle a atteint ses buts de guerre et admettre la démocratie allemande dans la Société des Nations qui seule pourra garantir la paix universelle : or cette paix ne sera jamais possible « tant qu'il y aura des rois irresponsables par la grâce de Dieu ».

Le publiciste allemand pense que la transformation de l'Empire en Etat démocratique lui éviterait la guerre économique, mais il se rend parfaitement compte que le prestige germanique, tant au point de vue politique et commercial que moral, n'en sera pas moins ruiné pour de longues années ; et il ajoute :

« Qui nous rendra notre flotte commerciale, notre clientèle d'outre-mer, nos débouchés, notre renommée intellectuelle, c'est-à-dire tous les milliers

d'avantages qui nous permettraient d'entrer en concurrence avec les autres peuples, de gagner de l'argent, de vivre, en un mot?... Qui paiera les dettes causées par la guerre? Les listes civiles, les biens de la couronne et des hobereaux ne seraient qu'une goutte d'eau dans un océan de dettes... Comment pourrions-nous vivre? A cette question nous ne trouvons pas de réponse satisfaisante. Pauvre Allemagne! La haine universelle dont tu es l'objet assombrit ton avenir ; ta restauration est compromise par la ruine de ton commerce, et cependant, comme Allemand et comme citoyen du monde, je déclare que l'organisation d'une démocratie allemande serait pour nous la plus brillante des victoires. »

Dans un même ordre d'idées, l'*Arbeiter Zeitung*, de Vienne, dans son numéro du 18 août dernier, sous le titre *Idees et Intérêts en conflit*, après avoir rappelé que la défaite de la révolution allemande de 1848 fit tomber l'Allemagne sous la domination de la Prusse autocratique et de ses hobereaux, attribuait l'état moral actuel de la nation allemande à l'influence des Junkers qui professent « que la force ne doit se fier qu'à la force et que seul l'emploi de la force peut fonder quelque chose de grand dans le monde ». Le journal ajoutait :

« Le peuple allemand vient d'éprouver que l'idéologie de la force qu'on lui a enseignée est devenue pour lui une source de faiblesse. Dès le début de la guerre, l'idéologie de l'Entente lui a valu la sympathie des pays neutres : Elle a finalement séduit le plus puissant de tous les neutres, l'Amérique, et l'a mobilisée contre nous.

« Nous avons appris peu à peu à connaître qu'il est d'autres sources de force que les canons, et de cette connaissance viendra pour nous la possibilité de la paix. C'est seulement si l'idée démocratique l'emporte ici sur l'égoïsme national que l'entente sera possible. Ludendorff et Wilson sont deux mondes qui ne peuvent se comprendre, et l'Allemagne démocratique s'arrangera avec les démocraties de l'Ouest. »

Oui, mais il faut que le peuple allemand se presse de se débarrasser du régime autocratique qui terrorise le monde depuis plus d'un demi-siècle et qui est l'auteur responsable des atrocités dont l'humanité souffre actuellement.

Il faut qu'il se hâte de se séparer des Hohenzollern et de leurs complices, car un revirement significatif se manifeste déjà dans l'opinion publique américaine relativement aux conditions de paix qui devront être imposées à l'Allemagne.

Au début de l'intervention des Etats-Unis, on pensait que le caractère si loyalement désintéressé de cette intervention ouvrirait les yeux à la nation allemande, lui montrerait la criminelle folie du militarisme prussien et la pousserait à conquérir la liberté politique, seul moyen d'empêcher, désormais, le retour de la guerre ! Or, l'opinion publique américaine commence à croire que le peuple allemand approuve la conduite de ses dirigeants et a, dans tous les cas, une coupable indulgence pour leurs actes criminels.

Cette évolution nous est révélée par les articles publiés à la fin du mois d'août dans les grands journaux des Etats-Unis et dont nous avons reproduit de nombreux extraits.

Les Américains viennent, en effet, de constater, sur place, que depuis le commencement des hostilités, les Allemands ont pratiqué, à l'égard des pays ayant eu le malheur d'être envahis par leurs armées, un système de pillages et de destructions à outrance, faisant partie du plan de cambriolage économique et financier qui fut l'idée maîtresse de la guerre de 1914, et dont la paternité est attribuée au Dr Helfferich lui-même.

Analysant les causes des succès du 8^e emprunt

de guerre qui donna un peu plus de 18 milliards de francs et porta à 109 milliards le montant des dettes d'Empire consolidées depuis septembre 1914. La *Gazette de Francfort*, dans son numéro du 21 avril 1918, eut le cynisme d'écrire ceci :

« Ces chiffres ne comprennent pas le moyen le meilleur et le plus radical de couverture de dépenses de guerre que nous fournissent nos armées en campagne, c'est-à-dire le BUTIN !

« Nous oublions trop facilement que la guerre se fait en territoire ennemi ! Personne ne peut évaluer les milliards perdus par la France du fait de la destruction de ses villes, et de la dévastation de ses campagnes ; ni le montant des réquisitions effectuées par nous en pays envahis et que les citoyens de ces pays devront payer à ceux qui les auront subies ; ni les stocks conquis par nos armées.

« Pendant le dernier semestre (1^{er} octobre 1917 au 31 mars 1918), les puissances centrales ont fait un butin de 1.875 millions de francs en ce qui concerne seulement les armes, les munitions et le matériel ferroviaire roulant. Il faut y ajouter les vivres, les vêtements, les stocks de cuivre et de caoutchouc qui, dans le nord de la France seulement, ont fait face aux besoins de l'Allemagne pour une année.

« Le butin total représente bien le montant d'une indemnité de guerre, ce qui fait double profit, car l'adversaire perd ce que nous gagnons, et c'est cela qui favorise particulièrement nos finances de guerre. »

Ainsi, des villes ouvertes ont été impitoyablement bombardées ; des bateaux de commerce, des navires-hôpitaux torpillés sans avertissement ; des femmes, des enfants et des blessés volontairement massacrés ; des usines systématiquement dépouillées de leur outillage ; des habitations particulières vidées de la cave au grenier ; de paisibles citoyens, sous prétexte de réquisition, frustrés de leurs valeurs, de leurs vêtements, des objets d'alimentation nécessaires à leur existence ; des municipalités inoffensives ont été, sans raison, ou sous les prétextes les plus futiles, frappées de contributions écrasantes : Tous actes de barbarie et de rapine ayant pour but de réaliser le double profit dont se vantait la *Gazette de Francfort* : c'est-à-dire accroître le butin du cambrioleur et ruiner à jamais sa victime.

Voilà un abominable aveu qu'il faudra retenir pour le jour prochain où les Empires centraux devront rendre des comptes aux nations alliées.

Le *New-York Globe*, répondant aux journaux d'outre-Rhin qui posent des conditions de paix stupéfiantes, déclarait dans son numéro du 29 août, que les délégués allemands, à la conférence de la paix, n'auront peut-être rien à dire, car les représentants alliés ne leur poseront sans doute aucune question :

« Il n'est pas d'usage, affirme avec raison le grand journal New-Yorkais, que l'individu cerné par la police et traîné devant les tribunaux s'assoie près du juge pour délibérer du châtement. Les délégués allemands à la conférence ne devront être présents que pour la forme. Les délégués alliés seront là pour parler à l'Allemagne et non pour l'entendre. »

D'ailleurs, l'idée du châtement gagne aussi l'opinion publique américaine, car, d'après le *Matin*, un pasteur protestant de New-York, le R. Mark Mathews, venait de prononcer un sermon dans lequel il avait soutenu : « Que les généraux coupables d'avoir ordonné ou sanctionné des atrocités et toute la clique civile ou militaire ayant trempé de façon quelconque dans les crimes de la guerre, le kronprinz en tête, devaient être traduits en conseil de guerre et envoyés au poteau d'exécution. »

Enfin, dans son numéro du 30 août dernier, le *New-York Times* disait :

« Que les Allemands conservent leur gouvernement s'il leur plaît. Qu'ils approuvent ses sauvageries et ses plans de conquêtes ; mais nous devons veiller à ce qu'une nation de brigands ne s'en tire pas avec le butin volé ; nous devons l'empêcher de reprendre, par une paix de compromis, ses anciennes occupations. »

Quel citoyen français voudrait tenir un autre langage ?

EDMOND THÉRY.

En Russie

Les troubles intérieurs

C'est par des télégrammes de source plus ou moins authentique que nous arrivons à connaître quelque chose des graves événements qui bouleversent l'ancien empire moscovite.

De la Pologne à la Sibérie Orientale, le pays est à feu et à sang. Maximalistes et contre-révolutionnaires combattent sans trêve ni répit et les fluctuations de ces luttes intestines nous arrivent par bribes et ce n'est qu'à la suite de sérieux recoupements que l'on peut se faire une idée de la secousse sociale qui agite la Russie.

Depuis l'attentat contre Lénine, la terreur rouge est le mode de gouvernement des bolcheviks, qui accablent les Alliés, surtout les Anglais, de leur haine. Malgré l'ultimatum du gouvernement français de tenir pour responsables les chefs des Soviets des sévices et des contraintes dont souffriraient les nationaux alliés, la garde rouge n'en a pas moins attaqué l'ambassade anglaise à Petrograd et tué l'attaché naval anglais.

De nombreuses arrestations ont été effectuées parmi les ressortissants français et anglais, à titre d'otages. Les maximalistes ont annoncé qu'ils les fusilleraient au cas où Lénine viendrait à mourir.

L'œuvre de terreur se poursuit systématiquement. Erigé en tribunal révolutionnaire, le gouvernement provisoire, qui devait respecter l'abolition de la peine de mort, exécute et abat toutes les têtes qui se dressent devant lui. Les derniers radiotélégrammes officiels russes publient la liste des personnes exécutées à Moscou, parmi lesquelles les anciens ministres du tsar, MM. Khvostoff, Protopopoff, Scheglovitoff, Maklakoff et Bielezky, ancien chef de la police, ainsi que le prêtre Vostorgoff, chef notoire de la bande des Cent Noirs. Ils ajoutent, en outre, que trente-sept personnes ont été fusillées.

Cette publicité accordée à de tels forfaits montre combien bas sont tombés ceux qui tiennent le sort de la Russie entre leurs mains. Leur vengeance contenue contre tout le parti « bourgeois » s'étale dans le sang et éclaire d'un jour nouveau et sanguinaire les démagogues qui avaient voulu faire croire au monde à une révolution pacifique. Il est vrai — il faut le noter — qu'ils accusent les contre-révolutionnaires d'avoir été les premiers agents de provocation et ils s'efforcent de faire retomber sur eux les mesures d'exception prises.

Ces actes de démesure produisent l'effet contraire de celui esvéré. Le mouvement contre-révolutionnaire prend de plus en plus d'extension dans la Russie septentrionale et méridionale malgré toutes les contre-mesures du gouvernement des Soviets. Il existe à peine une ville où des complots n'aient pas été découverts, entraînant de nombreuses arrestations.

L'aspect du mouvement, va même jusqu'à déclarer la *Deutsche Tageszeitung*, permet de conclure qu'il émane d'un centre unique. Moins optimiste, nous nous inclinons devant les faits et ne croyons

pas encore la Russie prête à sortir de ce terrible état d'anarchie. Que l'on songe que le « Gouvernement de la Région du Nord » (Arkhangel), sur lequel nous fondions de sérieux espoirs la huitaine passée, vient d'être renversé par un coup d'Etat militaire. La place en Russie est, en ce moment, à celui qui possède la force; le peuple russe n'est pas encore complètement assouvi et las de ce régime, mais quand il le sera, la réaction sera terrible, et il n'hésitera pas à chasser ces mêmes Soviets qui l'ont encensé et flatté à l'excès.

La politique des Alliés

On a beaucoup parlé du manque de coordination des Alliés sur la politique à suivre en Russie. Les premières nouvelles de la révolution russe, au début de 1917, ont été accueillies plutôt avec sympathie; nul ne pouvait prévoir la trahison proche des maximalistes. Il n'est plus temps de revenir là-dessus; ce sont des faits qui appartiennent à l'Histoire et qu'elle jugera.

Ce qu'il est intéressant d'étudier, c'est quelle a été notre politique en Russie à dater du jour où les Soviets s'emparèrent du pouvoir, déclaraient « chiffons de papier » les traités avec la France et s'approprièrent à conclure la paix avec nos ennemis.

Notre conduite était des plus difficiles: puisque Lénine et Trotzky se mettaient à la disposition de Berlin, nous ne pouvions songer à négocier avec eux; nous en aller de Russie, c'était laisser le champ libre aux menées des Empires centraux et décourager les Russes fidèles à l'alliance; il restait alors la politique d'attente, consistant à voir venir les événements et à vivre au jour le jour, aussi prudemment que possible, au milieu des embûches continuelles des Soviets et des agents provocateurs allemands.

C'est à cette dernière attitude que nous nous sommes décidés. C'était la moins mauvaise. On ne pouvait prévoir, en novembre 1917, la durée de la République Fédérative des Soviets, que nous avons refusé de reconnaître, et surtout il ne fallait pas abandonner nos amis de Russie, tout à fait opposés à une alliance russo-allemande. Nous devons rester en contact permanent avec eux.

Il fallait un homme hardi et énergique pour mener à bien une tâche aussi ingrate. La nomination de M. Noulens, en Russie, a été des plus heureuses. Représenter la France avec assez d'autorité pour imposer le respect, dans un pays avec lequel toutes relations officielles étaient rompues, n'était pas travail facile. Conserver son entier sang-froid alors qu'il voyait les maximalistes trahir chaque jour leurs engagements, faire la paix avec leurs ennemis de la veille, annuler la dette extérieure et afficher hautement, en des articles violents et grossiers, leur haine de l'Entente, a été l'un des plus grands mérites du député du Gers. Il a su se faire respecter et opposer à toutes les menaces des gardes rouges des Soviets, un calme imperturbable dont il ne s'est jamais départi même aux heures graves de l'exode à Vologda puis Arkhangel. Prudent dans sa politique, net et ferme dans sa conduite de cohésion, il a été un des meilleurs artisans de l'intervention alliée en Russie.

Après les terribles événements qu'il a traversés, on est en droit de déclarer que M. Noulens a été à la hauteur de sa tâche. Sa clairvoyance qui n'a jamais été prise en défaut et son esprit de ferme décision en font à l'heure actuelle un guide précieux et sûr pour assumer la reconstitution sociale de la Russie. Elle tardera peut-être encore longtemps, mais elle arrivera sûrement.

Les traités additionnels de Brest-Litovsk

C'est le 27 août qu'ont été signés à Berlin les trois accords complémentaires au traité de Brest-

Litovsk qui fixent la situation respective de l'Allemagne et de la Russie sur tous les fronts. Le 3 septembre ces traités ont été ratifiés par le comité exécutif à l'unanimité. Il y a eu deux abstentions.

Nous avons donné la semaine dernière les grandes lignes de la nouvelle trahison maximaliste.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui publie le texte de ces accords, nous apporte des précisions des plus intéressantes.

Ce traité annexe au traité de paix entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie d'un côté, et la Russie prévoit, dans le chapitre 1^{er} de l'accord politique le tracé d'une ligne de démarcation et de zone neutre interdite aux soldats des deux pays sur tous les points où les troupes russes et allemandes sont encore en contact.

Dans le chapitre 2, traitant des aspirations à l'autonomie de certaines régions de la Russie, il est dit que l'Allemagne ne s'immiscera en aucune façon aux relations entre l'empire russe et ses différentes provinces, qu'elle ne provoquera, en particulier, ni ne soutiendra la constitution d'Etats indépendants dans ces régions, à moins qu'il n'en soit décidé autrement dans le traité de Brest-Litovsk ou dans le traité complémentaire.

Dans le chapitre 3, relatif au territoire de la Russie du nord, il est dit que l'Allemagne garantit qu'aucune attaque contre le territoire russe ne sera faite du côté finlandais, tandis que la Russie emploiera tous les moyens dont elle dispose pour faire respecter sa neutralité et éloigner les forces combattantes de l'Entente du nord du territoire russe.

Le chapitre 4, au sujet des pays baltiques, déclare que la Russie, reconnaissant l'état de choses établi en Livonie et en Esthonie, renonce à tous ses droits de souveraineté, à toute immixtion dans ces pays, dont le sort sera réglé d'accord avec leurs populations. Ce chapitre contient également des stipulations pour faciliter le commerce russe à travers l'Esthonie, la Livonie, la Courlande et la Lithuanie. La Russie aura dans les ports de Reval, de Rigal, de Windau, pour l'arrivée et le départ des marchandises à destination de la Russie, des zones franches, où les employés et les fonctionnaires des douanes russes auront accès.

Un télégramme officieux de Berlin fait remarquer, au sujet de ce chapitre, que lorsque la frontière orientale de l'Esthonie et de la Livonie aura été fixée comme il est stipulé, l'Allemagne évacuera immédiatement les territoires qu'elle occupe à l'est de cette frontière. Sans attendre la conclusion de la paix générale, l'Allemagne évacuera les territoires qu'elle occupe à l'est de la Berezina au fur et à mesure que les pavements en espèces seront faits par la Russie, conformément aux stipulations de l'accord financier.

Le chapitre 5 prévoit l'évacuation des régions russes de la mer Noire occupées par les Allemands, à l'exception du Caucase, après ratification du traité à conclure entre la Russie et l'Ukraine.

Dans le chapitre 6, la Russie accorde à l'Allemagne le droit de reconnaître l'indépendance de l'Etat de Géorgie.

Ce chapitre stipule en outre que la Russie développera autant que possible l'exploitation du pétrole dans la région de Bakou; elle livrera un quart du pétrole et des produits pétroliers récoltés à l'Allemagne ou, en tout cas, au moins une certaine quantité mensuelle qui sera fixée plus tard. Si le quantum n'est pas atteint, il sera complété par du pétrole récolté ailleurs.

Dans le chapitre 7, l'Allemagne reconnaît les droits de la Russie sur les navires de guerre saisis après la ratification du traité de Brest-Litovsk, le droit de la Russie à des indemnités pour les provisions russes qui ont été saisies par les troupes

Mais une note officieuse s'empresse de déclarer que les vaisseaux de guerre saisis par l'Allemagne resteront sous le contrôle allemand jusqu'après la conclusion de la paix générale.

Nous arrivons alors à l'accord financier. Le chapitre 1^{er} stipule que la Russie payera à l'Allemagne six milliards de marks comme dédommagement pour les torts causés à des Allemands par les mesures russes. De ces six milliards, un milliard et demi sera représenté par 245.561 kilos d'or fin et 545.440.000 roubles en billets.

Le paiement se fera en cinq versements, savoir: 42.860 kilos d'or fin, 90.900.000 roubles en billets, le 10 septembre 1918, puis suivront quatre versements de chacun 50.676 kilos d'or fin et 113.635.000 roubles à payer les 30 septembre, 31 octobre, 30 novembre et 31 décembre 1918. Un versement d'un milliard sera représenté par des marchandises russes qui devront être livrées jusqu'au 15 novembre et 31 décembre 1918, pour une valeur de 30 millions de marks, chaque fois; les 31 mars, 30 juin, 30 septembre et 31 décembre 1919 pour une valeur de 150 millions de marks chaque fois; le 31 mars 1920, pour une valeur de 300 millions.

Un versement de deux milliards et demi de marks sera effectué d'ici au 31 décembre 1918, sous forme de la remise des titres d'un emprunt qui sera fait par la Russie en Allemagne. L'emprunt portera intérêt à partir du 1^{er} janvier 1919 au taux de 6%; il devra être amorti par annuités.

Au sujet du milliard restant, un accord spécial demeure réservé, si son versement n'est pas assumé d'accord avec l'Allemagne, par l'Ukraine et la Finlande lors des discussions qu'elles auront avec la Russie touchant leurs propriétés respectives. Certains revenus d'Etat seront donnés comme garanties pour l'emprunt: ces garanties comprendront surtout des taxes pour certaines concessions économiques qui doivent être accordées aux Allemands.

Le chapitre 2 traite de la restitution réciproque des valeurs et des dépôts en banque. Le chapitre 3 règle les questions que fait naître la différence entre les systèmes économiques des deux pays.

Enfin, le troisième accord sur les questions de droit privé traite en cinq chapitres les questions des chèques, des changes, des brevets industriels, des délais de prescription, des juridictions, de l'arbitrage pour les différends commerciaux et les procès civils.

Telles sont les stipulations de ces accords qui consacrent une nouvelle spoliation de l'Allemagne vis-à-vis de la Russie, spoliation reconnue et consentie par le gouvernement des Soviets et que l'on doit considérer comme un marché où a été débattu le maintien d'un régime de terreur grâce à l'appui du gouvernement de Berlin.

Georges BOURGAREL.

La Rentrée de la Chambre

Le 5 septembre s'est effectuée la rentrée de la Chambre des députés. Ce fut l'occasion d'une solennelle manifestation d'union sacrée.

Dans un superbe discours vibrant d'une patriotique émotion, M. Paul Deschanel, président de la Chambre, a tenu à consacrer en termes émouvants et poignants tout ce que nous devons aux armées qui chaque jour accomplissent l'œuvre de libération. Debout, toute la Chambre a acclamé cette belle envolée.

Le président du Conseil, qui a donné au cours de ces derniers mois un si magnifique exemple de résolution et de sang-froid, a répondu à M. Deschanel par une déclaration brève et énergique où, après le président de la Chambre, il a clamé notre certitude de vaincre.

Des applaudissements vifs et prolongés ont accueilli cette splendide péroraison et, dans un beau mouvement d'union sacrée, tous les partis déclarent l'affichage des deux discours qui traduisent si parfaitement les sentiments unanimes du pays.

DISCOURS DE M. PAUL DESCHANDEL

Mes chers collègues,

Je réponds à l'irrésistible élan de nos cœurs en adressant l'hommage de notre admiration, de notre tendresse et de notre reconnaissance infinies à nos armées (Vifs applaudissements répétés et prolongés. Les députés se lèvent), aux chefs qui, par l'habileté et la puissance de leurs combinaisons, aux soldats qui, par des prodiges d'héroïsme et en poussant jusqu'aux extrêmes limites l'esprit de sacrifice, ont vaincu les armées allemandes (Vifs applaudissements), portant la France au-dessus d'elle-même et sauvant l'honneur de la famille humaine.

Nos pensées fraternelles vont en même temps à nos glorieux alliés, dont les victoires resteront devant les siècles le patrimoine commun de l'univers civilisé (Vifs applaudissements), et dont l'amitié nous sera aussi chère dans la paix que dans la guerre. (Nouveaux applaudissements.)

Les peuples libres — car cette guerre est le triomphe de la démocratie et de la liberté dans le monde (Vifs applaudissements) — fondent ensemble un ordre nouveau. Par la sublime vaillance de ceux qui donnent leur vie, par l'immolation des morts, qui combattent avec les vivants (Applaudissements), l'homme, en ces heures sacrées, franchit la plus grande étape qu'il ait jamais parcourue sur la voie sanglante de la justice! (Vifs applaudissements répétés et prolongés.)

DISCOURS DE M. GEORGES CLEMENCEAU

Messieurs, les ardentes paroles de votre président, renforcées de vos applaudissements unanimes, sont déjà pour notre glorieuse armée les heureuses prémices des hautes récompenses qui ne manquent jamais au devoir accompli. (Très bien! Très bien!)

En même temps, nos bons, nos vaillants alliés, y trouveront le juste tribut d'une amicale gratitude qui ne leur sera jamais marchandée, ni par nous, leurs compagnons d'armes, ni par les enfants à qui nous léguons ce permanent souvenir. (Applaudissements.)

Nos soldats, nos grands soldats, les soldats de la civilisation, pour les appeler de leur vrai nom (Applaudissements), sont en train de refouler, de bousculer victorieusement les hordes de la barbarie. (Vifs applaudissements). Cette tâche sera continuée jusqu'au complet achèvement que nous devons à la grande cause pour qui le plus beau, le meilleur sang français a magnifiquement été prodigué.

Nos soldats nous donneront ce grand jour qui nous est dû depuis longtemps, le jour des libérations triomphantes où nous verrons tomber les vieilles chaînes des plus criantes oppressions du passé pour de nouvelles installations de justice, pour des développements nouveaux de liberté. (Applaudissements.)

A l'heure où nous prenons acte d'événements qui seront bientôt les plus grands de la plus grande Histoire, il est juste que le gouvernement se retourne vers les Assemblées parlementaires d'où lui est venue sa force, sa puissance d'agir avec les moyens de pousser la victoire jusqu'au point où le fruit glorieux de tant de sacrifices doit nous être assuré. (Applaudissements.) Il faut que nous rendions ce témoignage aux Assemblées de la République, que dans les plus sombres jours elles n'ont jamais fléchi, elles n'ont jamais douté. (Applaudissements.)

Par leur ferme constance dans les plus hautes

aspirations du devoir patriotique, elles nous ont procuré les moyens matériels et moraux de vaincre, elles ont préparé, elles ont fait la victoire. La reconnaissance du pays leur est due.

Tous, nous voulons que cette victoire soit, par la volonté de la France et de tous les peuples de l'Entente, une victoire d'humanité. (Vifs applaudissements.)

La tâche est assez belle.

Aux hommes qui viendront, la suite du labeur. (Applaudissements vifs et prolongés sur tous les bancs.)

Le Ravitaillement

La Chambre des députés a consacré toute sa séance du 6 septembre à la grosse question du ravitaillement. L'ordre du jour était des plus chargés, puisqu'il appelait la discussion de cinq interpellations, à savoir : de M. Paul Constans (de l'Allier) sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour assurer le ravitaillement de la population civile et notamment du département de l'Allier dans la mesure des possibilités actuelles ; de M. Deshayes, sur les intentions du gouvernement en ce qui concerne la ration de pain ; de MM. André Hesse et Lauraine, sur les raisons pour lesquelles le ministre de l'Agriculture et du ravitaillement oblige un département, dont la récolte en pommes de terre est nettement déficitaire, à exporter une partie de cette récolte, augmentant ainsi les difficultés de transport ; de M. Pacaud, sur les inconvénients que présente le stockage dans les greniers de l'Etat de tous les blés de la récolte de 1918 ; et enfin de M. André Paisant, sur les mesures prises et à prendre pour permettre le ravitaillement normal en vin de la population civile.

Nombreuses et importantes, on le voit, étaient les questions posées au ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, M. Boret, surtout en cette période de l'élaboration des programmes interalliés, en vue de la nouvelle campagne agricole, a tenu à apporter à la Chambre des précisions sur la situation exacte du pays et à traiter avec elle des programmes à établir, pour arriver, autant que les circonstances le permettront, à la meilleure solution du difficile et ardu problème du ravitaillement.

Au début de ses explications, il a été obligé de déclarer tout net que la valeur totale alimentaire de la récolte de 1918, aussi bien en céréales qu'en haricots et qu'en pommes de terre, est inférieure à celle de l'année précédente. Si la récolte de blé est heureusement supérieure, en qualité et en quantité, par contre celle du maïs, de l'orge, de l'avoine, des haricots, des pommes de terre est considérablement inférieure.

Avant de parler de la récolte de 1918-1919, il signale de fait typique qu'alors qu'il fallait 70 millions de quintaux de céréales panifiables pour assurer l'alimentation nationale, il n'en avait reçu que 59 millions. Malgré ce déficit de 20 millions de quintaux, grâce aux restrictions acceptées avec un grand courage civique par le pays, la soudure a pu se faire. Pour les avoines, la situation n'a pas été moins difficile : les besoins s'élevaient à 55 millions de quintaux, dont 13 millions pour les armées, 35 millions seulement furent mis, importation comprise, à la disposition du ministre. On comprend dès lors les restrictions imposées à la cavalerie civile.

« En présence de ces chiffres, a déclaré M. Boret au milieu d'applaudissements, j'ai pu dire à nos alliés, au cours des conférences où nous avons examiné tous les problèmes du ravitaillement, que la situation, que nous avions vécue l'année dernière, nous ne pourrions pas la supporter cette année, alors que les sacrifices de ce pays ont été

les plus meurtriers, les plus douloureux et que nous avons sur tous les points du territoire les malheureux évacués des zones de combat qui rapportaient du front le souvenir de leurs souffrances, le souvenir de l'abandon de tout ce qui leur était cher, de tout ce qu'ils avaient si péniblement acquis. »

C'est pourquoi, chiffres en mains, procédant de statistiques loyalement établies et sincèrement présentées et justifiées, M. Boret a demandé à ses collègues alliés du ravitaillement réunis à Londres, d'inscrire au programme d'importation de l'année 1918-1919 une quantité de 1.203.000 tonnes de blé contre 2.030.000 tonnes qui avaient été demandées l'année dernière et contre 2.073.000 tonnes, qui furent en fait importées. Par suite du déficit du maïs, de l'orge, du seigle et du riz, il a également demandé 1.571.000 tonnes de ces succédanés, alors que l'année dernière 383.000 tonnes avaient été reçues. En résumé la demande française pour la campagne 1918-1919 est de 2.774.000 tonnes de céréales panifiables contre 3.601.000 tonnes demandées l'an dernier et seulement 2.406.400 tonnes fournies.

Pour remplacer les haricots et les pommes de terre, le ministre a demandé provisoirement 180.000 tonnes de riz, et 130.000 tonnes de légumineuses, à savoir de haricots, de lentilles et autres succédanés, et enfin 100.000 tonnes de maïs. Pour la cavalerie civile, 412.000 tonnes d'avoine ont été inscrites. Pour les besoins militaires, il a demandé 1.260.000 tonnes de supplément contre 720.000 tonnes l'année dernière et 702.000 reçues. En prévision d'une crise de la viande au printemps prochain, par suite du manque de fourrage à conséquence de la sécheresse, l'arrivage de 450.000 tonnes de viande est prévu contre 322.000 tonnes l'année dernière et 317.000 tonnes reçues. En ce qui concerne les graines oléagineuses, considérées comme succédanés des graisses, on envisage un contingent de 816.000 tonnes. L'année dernière, un chiffre sensiblement égal avait été demandé et seulement 647.000 tonnes reçues.

En résumé, le programme d'importation prévu par M. Boret, d'accord avec ses collègues interalliés, comporte 6.942.000 tonnes de marchandises, contre 6.013.000 tonnes l'année dernière et 4.442.000 tonnes reçues.

Pour l'ensemble des Alliés, le programme des importations s'élève à 27 millions de tonnes, contre 22 millions l'an dernier. En présence de l'énormité de ces chiffres et des difficultés matérielles de transport, force a donc été d'établir un rang de priorité : 22 millions de tonnes ont été inscrites en première priorité et 4.898.000 tonnes en seconde. Il a aussi été établi un coefficient d'affectation pour chacun des alliés, suivant leurs besoins et aussi leurs souffrances.

En présence de cette situation, le ministre insiste sur le point qu'il faut accepter très courageusement que cette année les denrées, ou tout au moins un grand nombre d'entre elles, seront très rares. Il faudra donc que le public modifie ses habitudes.

Pour l'augmentation de la production en France, un grand nombre de députés réclament le renvoi à la terre des hommes indispensables, surtout des cultivateurs des vieilles classes. A ce propos, M. Boret a répondu : « Soyez certains que dès que les circonstances militaires le permettront, les hommes qui manquent à la campagne y seront renvoyés, d'abord pour assurer l'œuvre de production agricole, puis pour permettre à nos valeureuses paysannes de se reposer et faire que la race ne soit pas compromise à la suite du labeur considérable qu'elles fournissent tous les jours ». On ne pouvait leur rendre un plus bel hommage.

En ce qui concerne la question du pain, il déclare que dès que le programme provisoire soumis

à la conférence interalliée sera devenu définitif, la ration de pain des enfants et des vieillards sera portée à 300 grammes. L'amélioration du pain est certaine. En raison de la plus grande quantité de blé, il ne sera plus nécessaire de recourir à une aussi grande proportion de succédanés ; toutefois, le blutage ne pourra pas descendre au-dessous du taux de l'année dernière. Il n'y aura pas dans le pain, cette année, comme l'année dernière, des farines de sarrasin, d'orge, de maïs, qui rendaient la fabrication difficile et parfois le pain indigeste. « Je n'ai, dit-il, aucun remords d'avoir donné au pays ces succédanés, car il fallait faire la soudure. Si je ne l'avais pas fait, la France eût manqué de pain dès juin. »

Après une importante discussion sur la question du magasinage du blé, pour laquelle le ministre fait admettre son système, il arrive à la question des pommes de terre, grosse préoccupation du moment, car la situation est particulièrement grave.

La récolte ne dépassera pas 75 millions de quintaux, alors qu'elle a atteint 150 millions l'an dernier, et que la moyenne décennale est de 120 millions de quintaux. Pour combler cet énorme déficit, il n'y a qu'un remède, l'importation, surtout que nous sommes dans la nécessité d'alimenter en pommes de terre les troupes alliées. Au sujet du contingent assigné à chaque département, le ministre déclare que la répartition doit être faite avant le 15 septembre, mais que cela ne veut pas dire que les enlèvements n'auront pas lieu plus tard.

Répondant ensuite, point par point, aux questions posées par les interpellateurs, le ministre s'explique successivement sur la mouture de l'orge qu'il autorisera, sur l'arrivée du bois de chauffage qu'il facilitera, sur les arrêtés de taxation de la viande à l'observation desquels il veillera, sur la question des offices départementaux dont il espère que bientôt tous les départements seront dotés, sur l'utilisation des wagons-réservoirs à laquelle il donnera tous ses soins.

Il indique que la quantité de malt mise à la disposition des départements du nord pour la fabrication des bières a été fixée à 2.200.000 quintaux et qu'interdiction a été faite aux brasseurs de fabriquer un autre produit que la bière de ménage. Il est entièrement d'accord avec la Chambre sur la nécessité de réaliser la péréquation des prix de la viande destinée au ravitaillement militaire et au ravitaillement civil, et il tiendra compte des observations formulées pour la répartition des avoines.

Il annonce enfin que des sanctions ont été prises contre les agents du service de l'intendance qui ont laissé dépérir des stocks de pommes de terre confiés à leur garde, et il conclut de la façon suivante :

« Le problème de l'année prochaine sera difficile à résoudre. J'aurai besoin de vos conseils et de votre confiance. J'espère qu'ils ne me manqueront pas. »

Se ralliant à la politique du ministre, la Chambre adopte l'ordre du jour suivant :

« La Chambre, confiante dans le gouvernement pour assurer le ravitaillement en intensifiant la production agricole et les importations des produits alimentaires de première nécessité et en réprimant sévèrement tous les actes des intermédiaires coupables de faciliter la crise de la vie chère, passe à l'ordre du jour. »

Retournée le 5, la Chambre a donc consacré sa première séance de travail au grand problème du ravitaillement. La politique suivie jusqu'alors par le gouvernement n'est certes pas exempte de défaillances, mais après les loyales explications données par M. Boret, on peut s'attendre à ce que le Gouvernement et le Parlement marchent la main dans la main pour arriver à la meilleure solution possible du problème de chaque jour. Nos diri-

geants peuvent être convaincus que toutes les mesures proposées seront acceptées avec courage et abnégation par la population civile : cela doit les guider dans le choix de mesures sages et profitables à l'intérêt commun.

R. M.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	5 sept. 1918	12 sept. 1918
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.399.041.968	3.399.790.644
à l'Etranger	2.037.108.485	2.037.108.485
Or		
Total	5.436.150.453	5.436.899.129
Argent	320.474.682	319.739.821
	5.756.325.145	5.756.638.950
Avoir en compte à la Trésorerie des Etats-Unis	1.036.000.000	1.036.000.000
Disponibilités à l'étranger	1.656.453.381	1.648.460.892
Effets échus hier à recevoir à ce jour	19.748.023	38.490.367
Portefeuille Paris :		
Effets Paris	373.512.089	357.651.804
Effets Etranger	14.522.112	16.873.822
Effets du Trésor	209.284	581.661
Portefeuilles des succursales	701.255.579	437.161.707
Effets prorogés :		
Paris	467.269.798	466.481.458
Succursales	596.299.664	595.413.621
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales		
Avances sur titres à Paris	269.310.793	207.780.399
Avances sur titres dans les succursales	613.921.779	611.075.486
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	18.114.000.000	18.000.000.000
Avances temporaires au Trésor public		
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	3.463.000.000	3.468.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.801.434	99.800.579
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.388.792	42.388.698
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	12.576.884	13.528.791
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	1.231.522.222	1.331.532.641
Total	34.552.381.781	34.466.122.682
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1894)	10.000.000	10.000.000
Ex-banques départementales	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1857	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	29.727.388.740	29.763.683.425
Arrerages de valeurs déposées	43.363.391	40.902.975
Billets à ordre et récépissés	2.848.448	3.057.335
Compte courant du Trésor	328.502.536	351.318.296
Comptes courants de Paris	1.659.518.122	1.521.952.946
Comptes courants dans les succursales	1.617.647.537	1.568.035.963
Dividendes à payer	7.489.783	7.262.843
Escompte et intérêts divers	46.460.509	52.749.345
Récompte du dernier semestre	9.017.455	9.017.455
Divers	884.681.465	919.678.205
Total	34.552.381.781	34.466.122.682

Comparaison avec les années précédentes

	30 juillet 1914	16 sept. 1915	7 sept. 1916	13 sept. 1917	12 sept. 1918
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	6.683.2	13.567.0	16.609.6	20.837.2	29.763.7
Encaisse or	4.141.3	4.437.5	4.821.6	5.315.7	5.436.9
argent	625.3	384.6	335.2	259.5	319.7
Portefeuille	2.444.2	2.266.2	1.775.4	1.714.0	1.912.6
Avances aux partic. :					
à l'Etat	300.0	6.700.0	8.700.0	11.500.0	18.200.0
partic.	382.6	75.8	206.9	14.9	351.3
Compt. cour. Trésor	947.6	2.541.2	2.146.3	2.625.4	3.090.0
Taux d'escompte	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Augmentation du privilège d'émission de la Banque de France. — Par un décret publié au *Journal officiel* du 8 septembre 1918, le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de

France et de ses succursales, fixé provisoirement à 30 milliards de francs par le décret du 3 mai 1918 est porté à 33 milliards de francs.

Bons de la Défense Nationale. — Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

Montant des Bons à l'échéance	Prix net des Bons de la Défense nationale			
	Somme à payer pour avoir un Bon remboursable dans			
	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
5 25	»	»	»	5 »
21	»	»	»	20 »
100	99 70	99 »	97 50	95 »
500	498 50	495 »	487 50	475 »
1.000	997 »	990 »	975 »	950 »
10.000	9.970 »	9.900 »	9.750 »	9.500 »

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout :

Agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

Les forces hydrauliques du domaine public. — Sur cette importante question des forces hydrauliques, actuellement à l'ordre du jour, l'Information, dans son supplément économique et financier du 31 août, signale un intéressant travail qui a été fait, au cours des années 1916 et 1917, par le service central des forces hydrauliques et des inondations, avec les données possédées par le service des ponts et chaussées et en tenant compte des régimes de débit et du nivellement connus.

La France a été divisée en neuf bassins : mer du Nord, Seine, Manche, Loire, Atlantique, Garonne, Adour, Rhône et Méditerranée. Les tableaux se rapportant à chacun d'eux comportent des données géographiques et techniques. Chaque cours d'eau est divisé en sections numérotées d'amont en aval, avec indication de leur longueur en kilomètres et de la hauteur brute de la chute. Dans les colonnes suivantes figurent les indications relatives aux débits correspondant aux eaux basses, moyennes ou hautes et, en regard, le pourcentage de l'année auquel elles correspondent.

Ces données ont permis de calculer la puissance brute réalisable dans chacune des régions considérées. A cet effet, il a été tenu compte des réserves destinées à l'irrigation, à l'alimentation en eau potable de certains centres, à la navigation, de l'importance et du coût des travaux à effectuer en regard de la configuration des lieux, et des pertes en charges.

On a ainsi dégagé pour chaque cours d'eau, puis par bassins, la puissance moyenne pour l'année entière et la puissance effectivement disponible, après déduction de la force dès maintenant aménagée. Les évaluations ont été faites en poncelets (100 kgm. par seconde), si bien qu'en estimant à 75 %, en moyenne, le rendement des machines hydrauliques, le chiffre ainsi trouvé donne, sans modification, la puissance nette sur l'arbre des turbines exprimée en chevaux-vapeur de 75 kgm.

Enfin, la dernière colonne du tableau contient un aperçu des dépenses nécessaires à l'aménagement et des notes succinctes au sujet de la régularisation possible des débits par la construction de ré-

servoirs d'étiage de grande capacité, établis dans les parties supérieures des vallées.

Nous donnons, ci-dessous, le tableau récapitulatif de l'inventaire des forces hydrauliques au 1^{er} juillet 1917 :

Noms des Bassins	Cours d'eau du domaine public		
	Inventaire des forces hydrauliques au 1 ^{er} juillet 1917		
	Récapitulation générale		
	Puissance moyenne pour l'année entière	Fraction de cette puissance déjà utilisée	Puissance disponible
		(Poncelets)	
Mer du Nord.....	20.944	2.926	18.018
Seine.....	28.398	1.602	26.796
Versant de la Manche.....	1.520	»	1.520
Loire.....	288.774	6.582	282.192
Versant de l'Atlantique.....	21.556	1.997	19.559
Garonne.....	400.024	43.787	356.237
Adour.....	3.483	1.185	2.298
Rhône.....	1.603.968	97.273	1.506.695
Versant de la Méditerranée.....	39.985	7.740	32.245
Usines de faible puissance recensées en 1906 et non comprises dans les tableaux ; évaluation.....	84.600	84.600	»
	2.493.252	247.752	2.245.500

Les bassins du versant de la Manche, du versant de l'Atlantique et du versant de la Méditerranée ne constituent que des bassins d'ordre secondaire et comprennent, pour celui de la Manche, les vingt rivières côtières recensées de Boulogne à Brest ; pour celui de l'Atlantique, tous les tributaires de l'Océan, la Garonne et l'Adour exceptés et, enfin, pour celui de la Méditerranée, toutes les rivières côtières depuis Port-Vendre jusqu'à Menton.

Il faut noter que : 1^o l'importance relative et absolue des forces hydrauliques disponibles sur les cours d'eau du domaine public : 2.245.500 poncelets équivalent à 3.807.000 chevaux, soit près de la moitié de la puissance brute totale en eaux moyennes de nos chutes, évaluée approximativement à 8 ou 9 millions de chevaux.

2^o L'inégale répartition de cette force sur l'ensemble du territoire : près des 9/10 de nos disponibilités se trouvent au sud d'une ligne qui irait de Belfort à Rochefort-sur-Mer, dont les 3/4 dans le seul bassin du Rhône.

3^o Le pourcentage très faible de la fraction de cette puissance actuellement mise en œuvre ; un peu plus du 1/10 des disponibilités et encore conviendrait-il de déduire de ce total de 247.000 poncelets, 45.000 poncelets représentant la puissance des usines fondées ou paraissant fondées en titre, mais dont l'établissement est encore à venir.

Signalons que, depuis le début des hostilités, l'aménagement de 65.000 HP a été autorisé à titre provisoire et les demandes actuellement à l'étude au ministère des travaux publics portent sur 862.000 HP.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 4 septembre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	87.710.000
Dette de l'Etat.....	44.015.400
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	69.260.000
	87.710.000

Département de Banque

	Liv. sterl.
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Calsses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	37.012.000
Dépôts divers.....	131.725.000
Traites à sept jours et diverses.....	10.000
Solde en excédent.....	3.538.000
	186.837.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	58.166.000
Autres garanties.....	98.886.000
Billets en réserve.....	29.112.000
Or et argent monnayé en réserve.....	673.000
	186.837.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6 %
17 juill. 1918	66.499	55.369	173.010	161.306	29.580	17.09	5 %
24 —	67.138	55.743	171.374	159.389	29.845	17.41	»
31 —	67.260	56.871	176.230	165.388	28.899	16.36	»
7 août —	67.952	56.772	172.640	161.049	29.624	17.16	»
14 —	68.234	56.691	171.822	159.890	29.993	17.45	»
21 —	68.665	56.749	169.694	157.373	30.366	17.89	»
28 —	69.545	57.613	171.028	158.707	30.382	17.76	»
4 sept. —	69.933	56.698	168.737	157.052	29.785	17.65	»

Les intérêts anglais en Russie. — Le ministère des affaires étrangères annonce que tout sujet anglais, ayant des propriétés ou des intérêts en Russie, et qui aurait une réclamation quelconque à faire touchant ces propriétés ou ces droits, devra inscrire sa réclamation sur un registre spécial au ministère. Néanmoins le gouvernement ne prend aucun engagement quant aux suites que pourront comporter ces réclamations.

Les constructions navales britanniques. — L'amirauté britannique communique les chiffres suivants relatifs aux navires marchands construits et entrés en service dans les ports du Royaume-Uni en 1918, comparés avec les résultats des mois correspondants de l'année précédente :

	1917	1918
	(En tonnes)	
Janvier.....	48.089	58.568
Février.....	79.451	100.038
Mars.....	118.699	161.674
Avril.....	69.711	111.538
Mai.....	69.773	197.274
Juin.....	109.847	134.159
Juillet.....	83.073	141.948
Août.....	102.060	124.675

Pour l'année terminée le 31 août, le total du tonnage lancé a été de 928.470 tonnes en 1917 et 1.512.640 tonnes en 1918.

ITALIE

Finances italiennes. — Un communiqué du ministère des Finances dit que les recettes des deux premiers mois de l'exercice financier de 1918-1919 dépassent de 196 millions celles de la période correspondante de l'exercice précédent. L'augmentation est due pour 66 millions aux impôts directs, pour 60 millions aux demi-monopoles, pour 39 millions aux taxes sur les affaires et pour 30 millions aux impôts semi-directs. Ces chiffres montrent que les recettes provenant des impôts et des taxes atteindront cinq milliards par an.

L'unité dans la circulation des Alliés. — Sous ce titre, M. Luigi Luzzatti, a publié dans le *Corriere della Sera*, l'intéressant article suivant, où nous retrouvons l'idée de la liquidation en commun des dettes de guerre des Alliés, préconisée ici même par notre directeur, M. Edmond Théry :

« Les Alliés, devant nécessairement s'aider les uns les autres et les plus puissants au point de vue monétaire étant disposés à le faire avec générosité, quelle est la forme qui convient le mieux à cette coopération ? Le choix de cette forme dépend en grande partie de situations déjà préparées entre les Etats qui, depuis longtemps, ont rendu entre eux le change constant et bas, grâce à leurs accords. Mais quelle que soit celle qu'on préfère (institut des changes, action directe des banques d'émission en union avec le Trésor, ou les deux moyens, habilement associés), les Alliés doivent conclure leurs fécondes ententes et en confier la réalisation à un comité permanent pour la monnaie et pour le change qui fonctionnerait comme un observatoire des courants des changes avec pouvoirs pour les corriger rapidement.

« Ce serait là une des institutions qui prépareraient graduellement l'unité monétaire et bancaire pour l'après-guerre, tendant ainsi à l'établissement de la Société des Nations dans l'ordre économique. Cette unité supposerait une législation commune quant aux symboles du crédit (lettres de change, chèques, etc., etc.) rendant facile la création de Chambres de compensation internationales. Le couronnement de l'édifice serait ensuite le billet unique avec réserves monétaires constituées en divers lieux, épargnant les énormes dépenses de déplacement de l'or. Nos ennemis sentiraient alors la menace d'avoir contre eux-mêmes les courants monétaires et le change régularisé dans le monde entier. Il faut d'ailleurs penser au front financier unique non seulement pour le change, mais encore pour les emprunts.

« Un grand emprunt de liquidation de la guerre, contracté sous la garantie commune des gouvernements alliés, serait l'expression la plus visible de l'alliance économique. On a déjà objecté que les autres emprunts de guerre, non garantis par tous les Alliés, se trouveraient dépréciés, spécialement dans les pays les moins riches. Mais puisque les nouveaux emprunts de guerre sont inévitables, il y a, au contraire, intérêt pour les pays les moins riches à ce qu'ils soient garantis de manière à ne pas peser entièrement sur leur capital disponible et ils ouvriraient peut-être la voie à l'unification future des dettes de guerre. »

ETATS-UNIS

Le quatrième emprunt de la Liberté et le nouveau budget. — Au moment où commence la campagne de propagande en faveur du 4^e emprunt de la Liberté, il est intéressant de rappeler les résultats des trois emprunts précédents :

Dates	Somme demandée	Somme souscrite	Montant net définitif
	(Millions de dollars)		
1 ^{er} juin 1917.....	2.000	3.035	2.000
2 ^e octobre 1917.....	3.000	4.618	3.809
3 ^e avril 1918.....	3.000	4.170	4.170

Le nombre de souscriptions a montré la merveilleuse progression suivante : 1^{er} emprunt, 4.500.000 ; 2^e, 9.500.000 et 3^e, 17.000.000.

Pour le 4^e emprunt le gouvernement demande 6 milliards de dollars, et on estime que pas moins de 30 millions de personnes y souscriront.

Le budget pour l'année fiscale se terminant le 30 juin 1919 s'élève à 24 milliards de dollars contre 12.700 millions pour le budget de l'exercice écoulé. Sur cette somme, 8 milliards seront obtenus

par les impôts, il restera donc 16 milliards à trouver par voie d'emprunt.

L'impôt-tax est porté de 2 à 4 % pour les revenus au-dessous de 4.000 dollars et de 4 à 12 % pour les revenus supérieurs. La surtaxe progressive sur le revenu part de 2 % pour les revenus entre 5.000 et 7.500 dollars, progresse par échelons jusqu'à 50 % pour les revenus entre 100.000 et 200.000 dollars et 65 % pour ceux dépassant 500.000 dollars.

L'impôt sur les bénéfices de guerre des Sociétés est de 80 %, après déduction des bénéfices d'avant-guerre. L'impôt sur les dividendes des Sociétés va de 35 % à 70 % suivant le montant du dividende. L'impôt sur les successions a été plus que doublé, il en est de même de l'impôt sur le tabac et l'alcool. D'autres taxes ont été créées, comme la taxe de luxe, un impôt sur les yachts, les automobiles, etc.

Coopération interalliée de banques. — A propos du placement en Amérique d'emprunts étrangers, le secrétaire des Finances annonce qu'il s'occupe de grouper les banques les plus importantes du pays en vue de réaliser ces opérations. Ces banques devront s'engager à suivre la politique que leur indiquera le gouvernement, auquel les projets des contrats devront être soumis. Sous ces conditions le gouvernement appuiera par tous les moyens en son pouvoir l'exécution desdits contrats. Le secrétaire des Finances a ajouté qu'il serait désirable que ce groupe bancaire comprenne également des banquiers anglais, français, japonais pour que dans l'avenir les affaires de cette nature soient réalisées en coopération par les nations alliées.

En vue de l'après-guerre, les banques américaines étendent les bases de leurs opérations dans les pays étrangers afin d'être prêtes pour les affaires après la guerre. Le mois dernier, l'*American Foreign Banking Corporation* a été autorisée à établir des succursales à Rio-de-Janeiro, Cap Haïtien et Cali (Colombie). D'autre part, le « Federal Reserve Board » annonce, dans son rapport mensuel, que les financiers américains ont décidé d'établir des organisations bancaires en Chine et en Italie.

La crise des transports aux Etats-Unis. — La crise des transports semble être complètement résolue. M. A. H. Smith, directeur régional des chemins de fer des provinces de l'Est, indique que, grâce aux mesures prises depuis les débuts de l'exploitation par le gouvernement, la disette de wagons a été compensée, les stocks d'acier qui s'étaient accumulés dans les fonderies ont été écoulés et les hauts fourneaux ont repris leur fonctionnement normal.

M. Mac Adoo, le directeur général, envisageant la question de plus haut, esquisse les buts qu'il se propose d'atteindre. Il espère pouvoir transporter rapidement les troupes et le matériel militaire, fournir au public un service satisfaisant, accroître la sympathie entre les divers échelons du personnel et enfin appliquer les méthodes commerciales à l'exploitation du réseau ferré. Cette politique ne rencontre que des approbations. Les chemins de fer, grâce à l'unification gouvernementale, sont devenus une grande institution nationale et l'on espère que l'esprit qui anime M. Mac Adoo influencera les autres administrations.

Après cinq mois de discussion, l'administration fédérale des chemins de fer a réussi à établir des projets d'accords avec les compagnies dépossédées. On estime généralement qu'ils sont satisfaisants dans la grande majorité des cas et qu'il y a tout intérêt à traiter sur ces bases. Toutefois, l'association des obligataires proteste contre certaines dispositions qui sont de nature, dit-elle, à ruiner le crédit public. 1.700 lignes d'intérêt local ont été rendues à leurs propriétaires, malgré un vote du Congrès tendant à les faire conserver et auquel le président a opposé son veto.

Différents organes régionaux voient l'indice que l'administration entend conserver la propriété des chemins de fer après la guerre, mais non pas les lignes dont l'exploitation est déficitaire. Le *Los Angeles Times* entre autres se montre fort peu satisfait de l'augmentation des tarifs qui menacent, dit-il, le commerce californien.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 août 1918, accuse, sur celui du 23 août 1918, les variations suivantes :

	23 août 1918	31 août 1918	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.348	2.348	»
— argent.....	120	119	— 1
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.991	2.172	+ 181
Portefeuille d'es-compte.....	15.950	17.674	+ 1.715
Avances.....	6	7	+ 1
Portefeuille titres....	130	132	+ 2
Circulation.....	13.111	13.639	+ 528
Dépôts.....	8.155	9.432	+ 1.277

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1918	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 % (3 août)
7 juillet 1918	2.346	121	1.808	12.570	8.320	15.653	5	5
15 — ...	2.347	121	1.768	12.471	7.911	15.216	9	»
23 — ...	2.347	121	1.744	12.384	7.752	14.943	6	»
31 — ...	2.347	120	1.851	12.705	8.505	15.989	8	»
7 août... 1918	2.348	120	1.874	12.786	8.333	15.850	9	»
15 — ...	2.348	120	1.928	12.930	8.124	15.968	12	»
23 — ...	2.348	120	1.991	13.111	8.155	15.959	6	»
31 — ...	2.348	119	2.172	13.639	9.432	17.674	7	»

En outre, au 31 août 1918, il y avait en circulation dans le public 8.256 millions de marks de billets de Caisses de Prêts et 346 millions de marks des Bons de Caisse de l'Empire.

(1) Depuis le 7 août 1914, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le 9^e emprunt de guerre allemand. — Pour le 9^e emprunt de guerre allemand, on émettra de nouveau des obligations à 5 % et des bons du Trésor rachetables à 4 1/2 %, tous deux au taux de 98 %. La souscription se fera entre le 23 septembre et le 23 octobre. Le rachat des bons du Trésor se fera suivant le même plan que pour les trois derniers emprunts de guerre.

L'après guerre et le commerce extérieur. — La *Neue Zürcher Zeitung* déclare que toutes les informations s'accordent à signaler l'activité des organisations économiques allemandes intéressées au commerce avec l'Amérique du Sud, en vue de la reprise des échanges dès que les mers seront de nouveau ouvertes au trafic. On se rend compte en Allemagne que l'Amérique du Sud est la seule région qui ne soit pas ouvertement hostile aux Empires centraux, et que tous les efforts doivent être faits pour l'empêcher de tomber sous l'influence économique de l'alliance anglo-américaine.

En vue d'obtenir les informations nécessaires, on a l'intention de recourir à des personnes con-

naissant à la fois l'Allemagne et l'Amérique du Sud ; ces personnes seront chargées de découvrir des sources régulières de renseignements, et de préparer la reprise des affaires. La presse, le cinématographe, la science et l'art seront utilisés à cet effet. L'Allemagne a toujours su bien apprécier l'intérêt que présente la fréquentation de ses Universités par des étudiants étrangers ; elle est toujours parvenue à ce que l'étudiant étranger s'en retourne chez lui avec un certain enthousiasme pour la science et le savoir-faire allemands. « Etant donné qu'en général ces jeunes gens appartiennent à la classe la plus élevée du pays, leur sympathie pour la culture allemande est d'un intérêt considérable pour la politique économique allemande » ; ils deviennent des propagateurs appréciables de l'influence allemande. A ce point de vue, l'attitude de l'Angleterre, avant la guerre, offre un contraste défavorable. En Angleterre on faisait sentir à ces étudiants qu'ils étaient des étrangers ; les Anglais oubliaient que ces mêmes étrangers pouvaient devenir influents dans leurs propres pays, et que les études à l'étranger laissent une impression profonde sur de jeunes cerveaux. L'Allemagne était plus avisée. Ainsi, par exemple, l'Association centrale germano-argentine a créé des Bourses pour les étudiants argentins en Allemagne et un projet similaire concernant les autres pays de l'Amérique du Sud est à l'étude. L'influence de la Science et de l'Art a toujours été reconnue.

La Commission qui doit être envoyée en Amérique du Sud se mettra en rapport avec les hommes politiques en vue ainsi qu'avec les résidents allemands. En tant que débouché pour les marchandises allemandes, et source de matières premières, l'Amérique du Sud présente maintenant une importance bien plus grande qu'avant la guerre. Pour assurer l'exécution de ce projet, une somme de plusieurs centaines de milliers de marks doit être recueillie parmi les intéressés ; on pense que cela ne présentera pas de difficultés. La *Neue Zürcher Zeitung* fait enfin observer que la question se pose de savoir si les Allemands ont suffisamment tenu compte de certaines difficultés.

L'Etat sanitaire — Conséquence des restrictions et de la mauvaise alimentation, la situation sanitaire en Allemagne est tout à fait médiocre, surtout chez les enfants. Dans un rapport sur l'état sanitaire des enfants des écoles primaires de Nuremberg le médecin inspecteur constate que la croissance des enfants a sensiblement diminué dans toutes les classes au cours des deux dernières années et que la moyenne des écoliers atteints d'amaigrissement évaluée à 1,26 % en 1914-1915, s'est élevée à 2,01 % en 1915-1916 et à 2,53 % en 1916-1917.

L'amaigrissement est plus sensible chez les enfants des hautes classes. Les cas de conjonctivite, de hernie abdominale et d'eczéma sont plus fréquents qu'avant la guerre. Le rapport sur les élèves des gymnases de la ville note également un ralentissement de la croissance des élèves et une diminution sensible de leur poids, surtout dans les petites classes. Au-dessus de 15 ans, le poids moyen n'est pas inférieur à celui qui a été relevé en 1917, mais il est loin d'atteindre celui constaté en 1914. Le manque d'alumine exerce une influence fâcheuse sur le développement du corps. « Il est à craindre, ajoute le médecin, que les troubles de la croissance, auxquels se trouvent exposés les enfants et les jeunes gens, pendant une longue période de sous-alimentation, ne puissent pas être réparés dans un avenir plus heureux.

Dans son rapport annuel, le médecin inspecteur des écoles de Guebwiller (Alsace) évalue à 50 % le pourcentage des enfants faibles de constitution, anémiques, scrofuleux et sous-alimentés ; il consi-

tafe, en outre, autant de maladies des voies digestives que l'an dernier, des troubles beaucoup plus fréquents du système nerveux.

On a généralement constaté pendant la guerre une augmentation des cas de tuberculose. A Breslau, par exemple, les décès provoqués par cette maladie ont atteint les chiffres suivants :

	Tuberculose pulmonaire	Tuberculose des autres organes
1913.....	550	87
1914.....	592	87
1915.....	626	93
1916.....	652	94

Dans la ville de Wurzburg, la proportion des décès sur une population de 10.000 habitants, non compris les étrangers et les militaires, a été la suivante : 1913, 15,7 ; 1914, 18,3 ; 1915, 15,8 ; 1916, 21,5 ; 1917 (jusqu'au 1^{er} octobre), 23.

A Wurzburg (campagne), la mortalité occasionnée par la tuberculose est de 20,1 par 10.000 habitants, alors qu'elle n'est que de 19,3 pour le reste de la Bavière. Dans les lazarets militaires de Wurzburg, on a accueilli en 1914 : 578 tuberculeux ; en 1915, 1.465 ; en 1916, 2.611 ; en 1917 (jusqu'au 1^{er} octobre) ; 2.144.

Disons enfin que le 4 juillet le Conseil fédéral a approuvé un projet destiné à compléter les lois relatives aux maladies vénériennes et au néo-malthisianisme.

AUTRICHE-HONGRIE

La baisse du change austro-hongrois. — La monnaie austro-hongroise est en baisse continue sur les marchés neutres et même sur le marché allemand. Le 10 septembre la perte de la couronne à Genève n'était pas inférieure à 65 %.

La Hongrie s'en plaint surtout parce qu'elle considère qu'elle est la victime de la situation économique de l'Autriche. L'*Az Est* du 31 août écrit à ce sujet :

« Notre argent est déprécié chaque jour davantage. En vain le sol hongrois produit largement. On enlève la richesse de notre terre pour nous donner du papier-monnaie dont la valeur diminue toujours plus. L'Autriche est un pays stérile qui s'endette continuellement et pour faire face à ses engagements elle a recours à la banque commune d'émission. L'égoïsme de l'Autriche et de l'Allemagne cause la dépréciation de notre monnaie qui pèse nécessairement sur tout notre patrimoine national. »

La situation en Bohême. — La presse socialiste berlinoise publie une statistique qui se passe de commentaires. Il s'agit des cas de maladie et de mort causés dans la Bohême par la disette de vivres. Ces chiffres augmentent chaque mois ; en voici quelques-uns qui montrent la misère de ces malheureuses régions où les habitants n'ont plus pour subsister que quelques décagrammes de farine de maïs pour toute ration quotidienne.

Le plus haut chiffre a été atteint par l'arrondissement de Reichenberg, qui comptait, dès le mois de mai, 809 malades et 5 décès. En juillet, le nombre des malades s'élevait à 1.500 et on enregistrait 30 cas de mort. Dans l'arrondissement de Warnstorf, un rapport officiel constate en juillet 1.281 cas de maladie et 25 décès. Enfin, tous les autres arrondissements, toutes proportions gardées, ont été aussi sérieusement atteints. Les plus petits d'entre eux comptent parfois le 10 % de cas de mort sur l'ensemble des malades, et si on songe à la prudence bien connue des autorités autrichiennes qui en arrivèrent à interdire aux médecins de mentionner la cause de mort lorsqu'elle était une suite de la di-

sette, on peut s'imaginer les ravages causés en Bohême par la situation alimentaire actuelle.

La crise de la viande. — D'après la presse autrichienne, la pénurie de la viande a été plus grande, à Vienne, au mois de juillet qu'au mois de juin.

« La crise de la viande, écrit l'*Arbeiter Zeitung* du 23 juillet 1918, a été, ces derniers jours, plus aiguë qu'on ne l'avait encore jamais vue. Dimanche, il n'y avait sur le marché que 1.100 kilos de viande de bovidés, 2.000 kilos de viande de porc et 1.000 porcs. L'agitation était telle que la police a dû intervenir ; 17 personnes ont été arrêtées. Hier, la situation était encore pire, aucun arrivage de viande n'ayant eu lieu. Les portes du marché ont dû rester fermées. Les quelques volailles et poissons qui ont pu être trouvés ont été vendus à des prix exorbitants, et bien des personnes ont renoncé à en acheter. » Dans l'ensemble, au mois de juillet, les disponibilités de viande n'ont permis de couvrir que 10 % des besoins ; les fournitures de viande ont été réduites de 10 %, pour les hôpitaux, et de 20 %, pour les hôtels.

Quant au renchérissement de la viande, il est établi par le tableau suivant où l'*Arbeiter Zeitung* compare les prix de cette denrée, en couronnes par kilo, avant la guerre et ses prix officiels au mois de juillet 1918 :

	Prix d'avant-guerre	Juillet 1918	Augmentation
Viande de porc.....	1.60 à 2.80	10 »	0/0
Saindoux.....	1.76 à 2 »	20.50	925
Beurre.....	2.20 à 3 »	12.80 à 14.50	383
Bœuf :			
morceaux de devant..	1.60 à 2.20	7.20 à 18 »	719
morceaux de derrière.	1.80 à 2.60	8.40 à 20 »	669
Cheval :			
morceaux de devant..	0.88 à 1.12	10 » à 15 »	1.239
morceaux de derrière.	0.96 à 1.20	12 » à 17 »	1.317

L'augmentation est formidable, et les hauts prix atteints par la viande de cheval sont particulièrement à remarquer et l'indication, terrible dans sa réalité, de la gravité de la crise.

La hausse des prix des produits agricoles. — La *Zeit*, de Vienne, indique les prix de la récolte de 1918 et les rapproche de ceux fixés en 1917. Pour presque tous ces produits l'augmentation est très sensible. (Les prix sont en couronnes par 100 kilos) :

	1917	1918	Augmentation	%
Froment.....	40	55	15	37
Seigle.....	40	55	15	37
Orge.....	37	50	13	35
Avoine.....	36	50	14	36
Epeautre.....	38	50	12	32
Mais.....	38	50	12	32
Sarrasin.....	40	100	60	150

Ces prix s'augmentent encore très sensiblement du fait des primes de livraison fixées pour les céréales panifiables (froment, seigle et orge). Ces primes sont les suivantes, par quintal métrique :

25 couronnes depuis le commencement de la récolte jusqu'au 15 juillet 1918 ; 20 couronnes du 16 au 31 juillet ; 15 couronnes pour le mois d'août ; 10 couronnes pour le mois de septembre ; 5 couronnes du 1^{er} octobre au 20 décembre 1918.

L'augmentation du prix des céréales amènera une hausse des prix de la farine ; la Société de guerre du commerce des céréales a l'intention de faire supporter à la fleur de farine la plus grosse part de cette augmentation. Bien entendu, les prix du pain subiront une hausse correspondante.

Pour les fourrages les prix sont les suivants, toujours en couronnes pour 100 kilos :

	1917	1918	Augmentation
Pois fourragers.....	51	60	9 18
Vesces cultivées.....	51	70	19 37
Vesces sauvages.....	35	50	15 43
Acluschken.....	70	70	» »
Lupin.....	70	70	» »

Enfin les prix s'établissent ainsi pour les légumineuses :

	1917	1918	Augmentation
Pois.....	80	120	40 50
Lentilles.....	120	150	30 15
Haricots.....	80	100	20 25
Féverolles.....	60	90	30 50

D'autre part, la *Neue Freie Presse* fait connaître les principales dispositions relatives à l'emploi des pommes de terre de la récolte de 1918. Cette récolte, y compris celle des pommes de terre précoces, a été saisie dès fin juin. L'Office de l'Alimentation fixera les quantités qui devront être livrées par les producteurs, soit pour l'armée, soit pour la population civile, soit pour les diverses industries qui utilisent les pommes de terre ; lorsque ces quantités auront été réunies, la saisie prendra fin, et les producteurs pourront disposer librement du reste de leurs récoltes. On laissera aux agriculteurs les quantités nécessaires pour leur propre alimentation et celle de leurs familles, ainsi que pour l'ensemencement. Malgré la saisie, les contrats de livraison conclus restent en vigueur et doivent être exécutés.

L'échelle de prix adoptée est établie de manière à inciter les producteurs à livrer leurs pommes de terre le plus tôt possible. Les prix normaux sont majorés en cas de livraison volontaire ; ils sont diminués, au contraire, si les pommes de terre ne sont livrées qu'en exécution des obligations imposées aux producteurs. La « Société de guerre pour le commerce des céréales » est chargée de l'administration des pommes de terre saisies.

GRÈCE

La question du change. — Bien que la Grèce ne fasse la guerre et ne subsiste qu'avec l'aide des Alliés qui lui fournissent de fortes avances, le billet de la Banque Nationale de Grèce fait 10 % de prime sur le billet de la Banque de France. Pour maintenir le plus longtemps possible cette situation si avantageuse, l'Etat grec s'est décidé à émettre, à partir du 12 août, des bons du Trésor. Le *Messenger* d'Athènes explique que cette mesure a pour but d'obvier à une nouvelle émission de billets de banque, émission qui, si l'on n'avait pas eu recours au procédé des Bons du Trésor, aurait été nécessaire, « vu les nouvelles avances que les Alliés feront à la Grèce » ; or, une nouvelle émission de bank-notes aurait eu pour conséquence « la dépréciation du papier-monnaie ».

Les bons du Trésor grec sont couverts — on ne dit pas dans quelle proportion — par une contre-valeur en or, soit en barres, soit en chèques, soit en monnaie, déposée à l'étranger. Ils sont garantis par l'Etat et, subsidiairement, par la Banque Nationale. A toute heure, ils peuvent être escomptés dans toute banque moyennant 1 % d'escompte. Ils rapportent 5 % d'intérêts. « L'Etat aura à payer ces 5 %. Mais est-ce à perte ? Le bien-être d'un pays se traduit toujours par le bien-être du Trésor, déclare le *Messenger*. Autrement dit, l'Etat y perdra des intérêts ; mais il se rattrapera sur les bénéfices qu'un change avantageux continuera de valoir à la Grèce.

Les spéculations à la Bourse d'Athènes. — La presse grecque est unanime à déclarer qu'au lieu de songer à la guerre, trop de gens, à Athènes, spéculent et boursicotent. L'*Hestia* écrit :

« Aujourd'hui, tout le monde, à Athènes, joue à la Bourse. Des gens y vont jouer, qui, hier, ne la connaissaient même pas de nom. Les plus modestes, les plus pauvres, y risquent leur avoir. Une catastrophe est proche. »

L'*Economiste Européen*, n° 1379 du 9 août, résumait un article de l'*Hestia*, intitulé « Chiffres qui parlent », qui se félicitait du relèvement des rentes grecques, ce relèvement des cours paraissant la preuve du relèvement économique du pays. Que la Grèce soit, économiquement parlant, en meilleur point qu'à la fin du règne de Constantin, la chose n'est pas douteuse. Mais il importe de faire la part, dans cette hausse des rentes grecques, à un intense mouvement spéculatif, qui apparaît maintenant dans toute sa brutalité, et dont le gouvernement de M. Venizélos ne laisse pas de s'inquiéter.

Il faut croire que la situation a bien changé, puisque le 12 août l'*Hestia* continuait ainsi :

« Ce qui se passe à la Bourse est un phénomène regrettable, qui finira mal. La hausse constante des actions des Sociétés anonymes dépasse toute mesure. Même la hausse des actions de la Banque Nationale, quelle que soit la solidité de cet établissement et l'importance de ses gains, est injustifiable. Cette hausse affecte indistinctement toutes les actions, sans que la Bourse fasse état ni de leur valeur véritable, ni de leurs possibilités de rendement. Assurément, il y a chez nous beaucoup de capitaux qui voudraient s'employer. Mais leurs possesseurs ne devraient pas les risquer dans des spéculations boursières, qui finiront par avoir des conséquences fâcheuses, non seulement pour les spéculateurs, mais pour le pays tout entier. En pareille matière, la théorie du laissez faire est condamnable. La richesse gagnée par les Grecs doit être conservée intacte pour la Grèce. Celle-ci en a besoin pour féconder après la guerre son industrie et son commerce. La spéculation est improductive pour un pays. Le nôtre a besoin de développer ses sources de production, car après la guerre, celles auxquelles nous puisions auparavant nous seront fermées. »

Le gouvernement, pour calmer ces plaintes des journaux, a ordonné à un magistrat spécial de s'assurer si les décrets pris depuis la guerre, qui interdisent les ventes à terme et les reports, étaient respectés. Tout achat devra être réglé au plus tard le lendemain de l'exécution. Quatre agents de change, qui ont été pris à ne pas se conformer au décret, ont été exclus de la Bourse. En ont été exclus également les mobilisés et les employés de l'Etat.

Lois, Décrets et Arrêtés

31 Août 1918. — *Circulaire* relative à l'application aux étrangers de la loi du 9 mars 1918 sur les baux à loyer.

Décret fixant les conditions dans lesquelles l'application de la loi du 9 mars 1918 sur les baux à loyers sera faite aux citoyens, sujets et ressortissants des pays étrangers qui seront admis à s'en prévaloir.

Décret réglementant la vente du lait et des produits dérivés du lait.

8 Septembre 1918. — *Décret* élevant le chiffre maximum des émissions de billets de la Banque de France.

Revue Commerciale

La moisson dans les régions libérées. — Voici sur le front des armées françaises et britanniques, la superficie, en hectares, des terres plantées en blé que les soldats alliés ont libérées et où nous avons

pu faire la moisson (les dates entre parenthèses indiquent l'époque approximative où sera ou a été terminée la moisson) :

Zone britannique, 2.600 hectares (15 septembre) ; zone française, 1^{re} armée, 10.290 hectares (du 10 au 15 septembre) ; 4^e armée 6.622 (terminée) ; 5^e armée, 8.600 (7 septembre) ; 6^e armée, 7.695 (7 septembre) ; 10^e armée, 11.393 (10 septembre).

Total : 55.350 hectares.

Pour faire la moisson dans ces 55.350 hectares, il a été employé 16.993 hommes, 3.324 chevaux, 823 lieuses et 9.895 faux ou faucilles.

L'ennemi comptait sur la récolte du blé dans les départements qu'il avait envahis et que les soldats franco-anglo-américains lui ont arrachés. Il en a grand besoin. Témoin un ordre du général von Hutier, commandant la 18^e armée allemande, en date du 20 juin 1918 où le G.Q.G. allemand appelait l'attention très sérieuse sur le fait que, par suite de la sécheresse persistante, les prévisions de récolte en Allemagne sont mauvaises. Il faut s'attendre à de graves préjudices qui touchent la conduite de la guerre et l'administration du pays.

En outre, pour donner toute l'extension désirable aux prochaines emblavures d'automne, M. Compère-Morel, commissaire à l'agriculture, vient de s'entendre avec les services du sous-secrétariat d'Etat du ravitaillement pour faire mettre à la disposition des agriculteurs des semences de blé, seigle, avoine et orge d'hiver. Les cessions sont faites aux intéressés contre paiement en argent ou contre remboursement en nature après la prochaine récolte. Les demandes doivent être adressées aux directeurs des services agricoles des départements qui les vérifient, les centralisent et les transmettent au commissariat à l'agriculture, céréales et vignes.

Vins. — La persistance de la sécheresse pendant la deuxième quinzaine d'août et les premiers jours de septembre a causé quelques inquiétudes dans les milieux vinicoles. Sans doute, la chaleur nous a évité les maladies cryptogamiques, mais par son excès, il semble bien qu'elle a fait du mal à la plante et a compromis les espérances du début dans une proportion légère mais pourtant appréciable.

Dans le *Bordelais*, au point de vue des affaires, c'est la stagnation la plus absolue et il est à présumer qu'il en sera ainsi jusqu'aux prochaines vendanges. Les prétentions qu'émettent les propriétaires empêchent toute tentative d'achats sur souche et la crise des transports ne permet pas au commerce de songer à des achats nouveaux sur le stock au vignoble.

On réclame de la pluie dans les diverses régions du *Midi*, car elle augmenterait certainement la grosseur des grains. On croit généralement que la récolte ne sera pas aussi bonne qu'on pouvait l'espérer au début de la saison, mais elle devra être supérieure à celle de 1917. Dans la plupart des cas, les achats sur souche de bons vins 95 se traitent aux environs de 70 francs ; ils atteignent parfois 75 francs, mais les acheteurs sont peu nombreux ; pas mal de vin, en effet, reste encore à livrer.

La situation vinicole demeure satisfaisante en *Bourgogne*, bien que, là aussi, quelques pluies seraient désirables, car le raisin n'a pas beaucoup grossi, tandis que la véraison est en progrès. Les vendanges ne se feront pas probablement avant la seconde quinzaine de septembre, et si rien n'arrive d'ici là, on peut prévoir une qualité exceptionnelle.

Il a fait de fortes chaleurs en *Gascogne* pendant près de deux mois. Cette chaleur a causé des ravages dans toute les branches de l'agriculture, cependant il semble que c'est la vigne qui a le moins souffert. Les grains néanmoins restent petits et ne se développent pas ; comme partout ailleurs, il faut un peu d'humidité.

Dans le *Roussillon*, les apparences du vignoble sont toujours belles. L'eudémis et la cochylis ont fait quelques dégâts, mais on ne pense pas qu'ils aient grande influence sur le rendement général. La propriété cherche à maintenir ses prix à un niveau élevé.

Les différentes traces d'oïdium et de mildew qu'on avait pu constater dans les *Deux-Sèvres* n'ont pas permis d'extension grâce au beau temps, et actuellement la vigne présente une belle apparence. Tout laisse espérer dans cette région une belle récolte et une bonne qualité. Les vins encore en stocks se vendent de 250 à 300 francs la barrique, nu.

La vendange doit être commencée ou est sur le point de l'être en *Algérie*, mais la quantité ne sera probablement pas ce qu'on escomptait ; le mildew, les altises et la grêle ont réduit le rendement et le chiffre de l'an dernier sera tout juste atteint. Il n'y a que peu d'affaires en attendant les vins nouveaux.

Quant aux cours des vins, les affaires continuant à être calmes, eux aussi sont calmes. Au dernier marché de Béziers, on a coté de 60 à 92 francs, et à Montpellier de 70 à 115 francs. Ces chiffres ne constituent qu'une baisse bien légère.

Des wagons isolés arrivent seuls à *Bercy et Entrepôt*, mais ces maigres apports ne suffisent même pas à maintenir les stocks déjà si réduits et qui baissent encore. De plus, il n'est toujours pas possible de parler des prix de vente tout à fait anormaux pratiqués sur place, car ceux payés, pour les rares lots mis en vente, n'ont pas le moindre rapport avec les cours plutôt en baisse dans les pays de production.

Il en est de même au *Marché aux Vins*, où la rareté des vins sur place ne permet pas de publier de cours.

PETITES NOUVELLES

La sous-direction d'Asie au ministère des Affaires étrangères communique l'avis suivant :

« Les Français propriétaires d'immeubles en Turquie n'ayant pas laissé, par des procurations en bonne et due forme, la gestion de ces immeubles à des personnes dénommées, auraient avantage à s'adresser d'urgence pour recevoir une communication les intéressant au ministère des Affaires étrangères, « sous-direction d'Asie » service des Français en Turquie ».

Le *Journal officiel* du 6 septembre 1918 fixe à 12 fr. 82 pour un dividende de 51 fr. 282 de 1917 et à 5 fr. 439 pour 21 fr. 756 la bonification due aux prêteurs à l'Etat d'actions de Chino Copper et Ray Copper respectivement, à compter de la première quinzaine de janvier 1918.

Le retour dans les régions libérées. — Le ministère du blocus rappelle aux habitants précédemment évacués, qui désirent rentrer dans les régions récemment libérées par nos troupes, que les autorisations de retour ne peuvent être accordées que par les préfets des départements destinataires « ou par les généraux commandant les armées d'opérations pour les communes les plus voisines du front ».

Les demandes d'autorisation, adressées au préfet du département destinataire doivent être remises au maire de la commune de refuge, qui les fait parvenir directement, avec son avis, au préfet du département de refuge. Ce dernier les transmet, au besoin par télégramme, au préfet destinataire qui délivre aux évacués un sauf-conduit télégraphique autorisant le retour.

L'autorisation régulière peut ainsi être obtenue dans le moindre délai, lorsque le retour peut être autorisé.

L'action du *Crédit Foncier* est ferme à 770 francs.

Les résultats qu'accuse la situation financière au

31 juillet sont toujours des plus satisfaisants. Les bénéfices du mois de juillet s'élèvent à 2.374.592 francs, tandis que les réserves et provisions s'accroissent de 917.292 francs.

Les prêts hypothécaires et communaux sont en augmentation de 17.320.837 francs et les semestres d'annuités échus de 33.720.541 francs, en y comprenant l'échéance du 31 juillet, en cours de réalisation.

La bonne tenue des obligations foncières et communales s'affirme encore. On recherche les emprunts anciens pour leur prime de remboursement.

Le montant des remboursements de billets de villes, de Chambres de commerce et de Caisses d'épargne des régions envahies est porté, en ce qui concerne les personnes adultes, à 150 francs pour les échanges ultérieurs.

Les rapatriés qui retrouvent en France libre soit leur conjoint, soit des ascendants ou descendants en ligne directe, soit des frères, des sœurs ou des beaux-parents, peuvent obtenir, pour ces personnes, lorsqu'elles vivent avec eux ou sont à leur charge, le bénéfice de l'échange d'après les taux fixés par les arrêtés ministériels. A cet effet, ils doivent adresser à la préfecture du département où ils sont réfugiés une demande accompagnée de pièces établissant leur degré de parenté avec lesdites personnes et portant certification de la résidence actuelle de ces dernières. La décision est prise par la préfecture après enquête.

Marché Financier

Paris, le 12 septembre 1918.

La tenue de la cote est quelque peu irrégulière. On note, en effet, diverses réalisations inévitables après les récents progrès. Malgré l'ambiance, nos rentes et les caoutchoucs font exception à l'allure générale.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — Au comptant : 3 %, 64,20 ; 5 %, 88,05 ; 4 %, 71,50 ; Banque de France, 5.180 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 1.145 ; Crédit Foncier, 770 ; Crédit Lyonnais, 1.226 ; Compagnie Algérienne, 1.425 ; Actions Est, 840 ; P.-L.-M., 992 ; Orléans, 1.169 ; Midi, 995 ; Nord, 1.400 ; Ouest, 756 ; Métropolitain, 431 ; Nord-Sud, 130 ; Omnibus, 425 ; Voitures à Paris, 400 ; Suez, 5.470 ; Thomson-Houston, 720 ; Boléo, 840 ; Penarroya, 1.351 ; Extérieure, 113,65 ; Russe 5 % 1916, 60 ; Serbe 5 % 1913 (Monopoles), 64,75 ; Andalous, 391 ; Saragosse, 420 ; Rio-Tinto, 1.970 ; Briansk, 228 ; Prowodnik, 190 ; Naphte, 235 ; Tréfileries du Havre, 261 ; Montbard-Aulnoye, 529 ; Etablissements Bergougnan, 1604.

Marché en Banque. — Au comptant : Toula, 530 ; Maltzof, 380 ; Platine, 435 ; Cape Copper, 110 ; De Beers ordinaire, 459 ; Mount Elliott, 113 ; Spassky, 42 ; Bakou, 1.150 ; Utah, 640 ; Spies, 22,25 ; Chartered, 25 ; East Rand, 10,25 ; Rand Mines, 98,75 ; Modderfontein, 245 ; Malacca ordinaire, 116,50 ; Financière des caoutchoucs, 211.

Marché de Londres (derniers cours). — Consolidés, 579/10 ; Emprunt 3 1/2, 88 5/8 ; Emprunt français, 81 3/4 ; South Eastern, 36 7/8 ; Ontario, 22 5/8 ; United Steel com, 121 ./.; Canadian Pacific, 173 1/3 ; Rand Mines, 2 1/2 ; De Beers, 13 1/3 ; Rio Tinto, 70 1/4.

Marché de New-York (derniers cours). — Atchison Topeka, 85 ./.; Calumet, 443 ; Canadian Pacific, 157 1/4 ; General Electric, 145 ./.; Louisville Nash, 112 ./.; Southern Pacific, 85 1/2 ; United Steel com, 108 7/8 ; Union Pacific, 122 1/2 ; Argent en barres, 101 1/4.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.